



HAL
open science

La place de la nature à l'école : mise en œuvre dans le cadre de l'école publique

Valentine Lenotte

► **To cite this version:**

Valentine Lenotte. La place de la nature à l'école : mise en œuvre dans le cadre de l'école publique. Education. 2021. dumas-03938394

HAL Id: dumas-03938394

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03938394>

Submitted on 13 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mémoire

Présenté pour l'obtention du Grade de

MASTER

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention 1^{er} degré, Professeur des Écoles

La place de la nature à l'école : mise en œuvre dans le cadre de l'école publique.

Présenté par

LENOTTE Valentine

Sous la direction de :

MOULY Arnaud

Maître de Conférences à l'université de Bourgogne Franche-Comté

Table des matières

<u>TABLE DES MATIERES</u>	<u>2</u>
<u>I. AVANT-PROPOS</u>	<u>3</u>
<u>II. INTRODUCTION</u>	<u>5</u>
<u>III. CONTEXTE.....</u>	<u>8</u>
A. LES BIENFAITS DE L'APPRENTISSAGE EN PLEINE NATURE	8
B. LA NATURE A L'ECOLE EN FRANCE	14
<u>IV. PROBLEMATIQUE</u>	<u>21</u>
A. FORMULATION DE LA PROBLEMATIQUE.....	21
B. HYPOTHESES.....	21
<u>V. METHODOLOGIE.....</u>	<u>25</u>
A. RECUEIL DES DONNEES	25
B. ANALYSE DES DONNEES	27
<u>VI. RESULTATS.....</u>	<u>29</u>
A. TAUX DE PARTICIPATION ET MARGE D'ERREUR.....	29
B. PRESENTATION DES RESULTATS	29
<u>VII. DISCUSSION ET LIMITES DE LA METHODOLOGIE</u>	<u>47</u>
<u>VIII. CONCLUSION</u>	<u>50</u>
<u>IX. ANNEXES</u>	<u>51</u>
<u>X. REFERENCES</u>	<u>57</u>

I. Avant-propos

Cela fait des années que je souhaite faire d'enseignante mon métier. Ce choix d'orientation est le résultat d'une vraie réflexion personnelle sur l'impact que je souhaite avoir dans cette société.

Tout d'abord, je voulais travailler dans le domaine de l'écologie afin de participer activement à la résolution de certaines problématiques de notre époque, notamment celle du réchauffement climatique. Cependant, j'ai souhaité concilier mon orientation professionnelle avec d'autres envies telle que celle d'être en contact avec des personnes. Dès lors, j'en ai conclu que l'éducation tenait un rôle décisif dans l'avenir de l'humanité et semblait offrir de jolies perspectives de métier. Être enseignant, en plus d'être passionnant, c'est participer à la construction de la société de demain. En donnant aux enfants certains outils pour qu'ils deviennent des citoyens responsables, autonomes et avertis, l'enseignement a un vrai impact sur le futur. Depuis quelques années, le développement durable devient un sujet prioritaire sur la scène politique française. Progressivement, le ministère de l'Écologie est devenu le ministère de la Transition écologique, visant à relancer et mener au mieux cette transition. Et l'État français a reconnu le rôle que prend l'éducation au sein de cette période : dans la circulaire n°2019-121, il est écrit : « Les écoles et établissements doivent devenir, de manière systématique, des lieux exemplaires en matière de protection de l'environnement et de la biodiversité »¹.

Ce sujet de mémoire est né dans les jardins de la "ferme pédagogique" au sein de laquelle j'ai eu l'opportunité de travailler. Durant une année, j'ai eu l'occasion de partir aux États-Unis en tant que volontaire pour une organisation nommée Heifer International². Le principe de cette organisation non gouvernementale est de former aux quatre coins du globe certains individus et communautés, démunis, à l'agriculture raisonnée afin de les rendre les moins dépendants possible de l'industrie agroalimentaire, de leur permettre d'avoir de la nourriture sur leur table de façon durable, tout en respectant l'environnement. De plus, cette organisation souhaite sensibiliser les plus jeunes à leurs actions et l'impact qu'elles ont. Là-bas, j'occupais un poste d'éducatrice pour les enfants. Une de mes missions était d'effectuer de multiples activités avec les enfants à l'extérieur : jardinage, maintenance de la ferme, soin des animaux, temps de jeux. C'est durant ces activités que je me suis interrogée sur l'apprentissage hors classe. J'ai eu

¹ Circulaire n°2019-121 du 27 août 2019 relative à la transition écologique et à la nouvelle phase de généralisation de l'éducation au développement durable - EDD 2030

² Heifer International. (s. d.). Ending Hunger and Poverty While Caring for the Earth. <https://www.heifer.org/>

quelquefois des groupes difficiles, qui participaient peu mais tous avaient un point commun : ils s'ouvraient, étaient solidaires et heureux lorsqu'ils étaient dans la nature. Parfois au bout de quelques minutes, parfois au bout de quelques jours.

Cela a donc suscité ma curiosité : pourquoi ne pas faire école dehors, si les enfants s'y sentent si bien ? Au-delà de les sensibiliser au monde qui les entoure, j'ai eu l'impression que dehors, ils étaient plus impliqués, plus curieux que lorsque l'on effectuait des activités en salle. Cela faisait sens : la nature apporte l'expérience que les salles de classe ne nous offrent pas tout le temps la possibilité d'avoir. De ce fait, ma vision de l'école, résultat de mes années de scolarité, a été remise en question : au-delà de toute la formation pour être un citoyen responsable et informé que permet ce temps passé dehors, est-ce que la nature n'a pas autre chose à nous transmettre ? A-t-elle un impact bénéfique sur la scolarité et que pouvons-nous y apprendre que nous n'apprenons pas dans les salles de classe ?

J'ai donc décidé de m'intéresser à cela pour mon mémoire afin de comprendre ce que le contact avec la nature apporte à l'enfant et s'il est compatible avec l'école publique française. En plus d'être un sujet captivant et que j'affectionne tout particulièrement, j'aimerais en apprendre plus afin de pouvoir réinvestir ces connaissances et observations lorsque moi-même, je l'espère, serai enseignante. J'estime qu'il est important pour un enseignant de diversifier ses pratiques et être informé des nouveaux courants de pédagogies dans le monde de l'éducation. Depuis le commencement de ce mémoire, j'ai remarqué un élargissement de la recherche et du mouvement de l'école du dehors en France, si bien qu'aujourd'hui, l'Etat a même recommandé d'aller au contact de la nature avec les élèves. Ainsi, l'enseignement pleine nature apparaît comme un courant alternatif qui doit retenir l'attention de tout éducateur afin d'au moins se forger une opinion sur le sujet.

II. Introduction

L'école est un puits de connaissances, où l'enfant consacre 24 heures par semaine et y apprend tous les jours. Au même rythme que la société, elle est en perpétuelle évolution et les enseignements qu'on y reçoit sont souvent remis en question. Les instructions que l'on dispense aujourd'hui ne sont pas exactement les mêmes qu'à sa création, et ne seront pas les mêmes que celles de demain. Actuellement, de nouvelles pédagogies émergent, d'anciennes refont surface, avec à cœur le développement personnel de l'enfant. Elles se veulent également novatrices sur les lieux d'enseignement. Parmi ces pédagogies, nombreuses sont celles qui mettent en lumière l'importance d'aller à la rencontre de la nature. L'Etat a déjà reconnu, et ce depuis longtemps, les bienfaits des sorties nature. Dans le bulletin officiel publié le 23 septembre 1999³ encadrant l'organisation des sorties scolaires dans les écoles maternelles et élémentaires publiques il est inscrit : « Les sorties scolaires contribuent à donner du sens aux apprentissages en favorisant le contact direct avec l'environnement naturel [...]. Les supports documentaires, papier ou multimédia aussi précieux soient-ils, ne suscitent ni la même émotion, ni les mêmes découvertes. Les sorties concourent ainsi à faire évoluer les représentations des apprentissages scolaires en les confrontant avec la réalité. ». Ces émotions et ces découvertes, ce sont justement celles revendiquées par les défenseurs de l'idée de faire école dehors.

La crise sanitaire de 2020 dû à la propagation du virus SARS-CoV-2 a chamboulé l'enseignement traditionnel en salle de classe et de nombreux enseignants ont décidé d'utiliser l'espace extérieur comme terrain d'apprentissage⁴. Cependant, pour certains, cette pratique est usuelle : depuis des années des enseignants du monde entier sortent de leurs salles de classe afin d'emmener les élèves au contact de la nature. L'école dans la nature est aujourd'hui largement revendiquée : elle aurait de nombreux bénéfices pour l'enfant et même, pour l'enseignant et le futur de la planète.

Qu'est ce qui définit cette école dans la nature ? Certains parlent de pédagogie par la nature, d'école ou jardin d'enfant dans la forêt, d'école du dehors ou même « d'outdoor learning » (apprentissage à l'extérieur). Tous ces termes se rejoignent sur le mot nature car dans toutes ces pratiques, l'enfant est encouragé à apprendre en milieu naturel et ce de façon régulière. Cependant, il existe une nuance entre ces termes, importante à préciser⁵.

³ Circulaire n° 99-136 du 23 septembre 1999 relative à l'organisation des sorties scolaires dans les écoles maternelles et élémentaires publiques.

⁴ Graveleau, S. (2020, septembre 08). [Face à la crise due au coronavirus, la pratique de la « classe dehors » se popularise](#). *Le monde*

⁵Joiner, R. (2021, 12 avril). [Pédagogie Par la Nature \(PPN\) ou École du Dehors ? Réseau Pédagogie Nature](#).

La pédagogie par la nature (PPN) n'est pas un courant défini par un pédagogue car ce type de pédagogie s'est construite au fil des années et des pédagogues (Steiner-Waldorf, Montessori, Freinet, Pestalozzi et tant d'autres défendaient déjà ce besoin de nature qu'ont les enfants). C'est un processus qui envisage le développement de l'enfant dans sa globalité, émotionnelle, cognitive et physiologique. C'est une « *approche spécifique, fondée sur l'observation des apprentissages, l'accompagnement réfléchi et bienveillant et le respect du rythme des participants.* »⁶. L'idée est ici de sensibiliser l'enfant à son environnement naturel et d'éveiller son amour et sa curiosité pour tout ce qui y vit : les enfants se retrouvent dans un espace dans lequel ils peuvent jouer librement, profiter de la nature et apprendre à leurs rythmes. Ce modèle d'école ancrée dans cette pédagogie voit le jour en 1952 à Copenhague. Ella Flatau, mère Danoise, initie le mouvement avec l'aide de plusieurs autres mères d'enfants. Chaque jour, avec une classe de maternelle, elles accompagnent le groupe d'élèves se promener et explorer deux heures la forêt. Deux ans plus tard, les autorités Danoise encouragent la création des « skovbørnehaver » (Jardins d'enfants en forêt). Lors de ces sessions d'immersion dans la nature, l'adulte joue plutôt un rôle d'accompagnateur que d'enseignant. Il est un co-apprenant présent pour observer et guider l'enfant à travers ses intérêts et ses découvertes. Il peut éventuellement intervenir pour encourager le développement de nouvelles idées en mettant à la disposition de l'enfant les ressources et le matériel nécessaires ou en posant les bonnes questions qui pousseront peut-être l'enfant à approfondir un sujet de curiosité, et donc, être au cœur de son apprentissage. En pratique, ce sont plutôt des crèches ou des écoles pré-élémentaires qui s'inscrivent exclusivement dans la pédagogie par la nature.

L'école du dehors, quant à elle, si elle se déroule dans le même type d'environnement, est plus codifiée : une séance « d'outdoor learning » aura un objectif d'apprentissage dit formel. L'enseignant aura alors un rôle actif durant ce temps passé dehors, il aura préparé en amont des activités. Évidemment, rien n'empêche l'enseignant de laisser ses élèves explorer librement l'environnement (avec des moments de jeux libres par exemple). Ainsi, l'école du dehors peut permettre aussi aux élèves de bénéficier des bienfaits de la nature pour acquérir d'autres apprentissages, dit informels. Ce mouvement, en répondant aux demandes académiques, apparaît de prime abord comme un choix possible d'enseignement pour les professeurs des écoles et pour tout niveau.

⁶ Définition du Réseau Français de pédagogie par la nature. Consultable sur le site <https://www.reseau-pedagogie-nature.org/>

En effet, l'école contribue à développer les capacités intellectuelles, créatrices et physiques des enfants, en les aidant à acquérir des apprentissages. On retrouve d'abord, les apprentissages dits formels, ceux qui servent d'outils concrets : par exemple, savoir parler, lire, compter, courir, chanter. Mais en parallèle se développent les apprentissages informels : l'apprentissage de soi et des autres, nécessaire pour que l'élève se sente bien à l'école puis au-delà de sa scolarité, en tant que personne et citoyen à part entière. L'école du dehors revendique l'acquisition de ces apprentissages formels et informels chez l'enfant qui apprend dans la nature.

Le mot nature étant au coeur de ce mémoire, il convient de le définir. C'est une notion assez abstraite puisque subjective, qui s'avère compliquée à délimiter lorsque chacun possède une vision différente de ce qu'est « nature ». Premièrement, lorsque l'on demande aux gens ce qu'est la nature, ils répondent majoritairement que c'est tout ce qui n'a pas été touché par l'Homme. Il est vrai qu'à l'inverse, le verbe « dénaturer » nous amène à penser que quelque chose n'est plus naturel dès qu'on y apporte une légère modification. Mais en France par exemple, nous ne trouvons plus un seul endroit qui n'a pas été visité, voire, modifié par l'Homme. Certains, comme le philosophe Philippe Descola⁷, affirme que la nature n'existe pas. Selon lui, parler de nature est une façon d'établir une distance entre les humains et les non-humains. À l'inverse, d'autres pensent que la nature n'a pas de limites : tout est la nature, même les matériaux et déchets produits par l'Homme. Une autre signification se rapporte à ce que nous appelons « l'extérieur ». Selon cette dernière interprétation, une chose créée par l'Homme ne fait pas partie de la nature, elle lui est étrangère. Cependant, un élément naturel peut faire partie d'un paysage modifié. C'est dans cette définition que s'établit la recherche de ce mémoire. Chaque école étant implantée dans des milieux différents, nous ne pouvons pas faire de distinction nette entre le rural et l'urbain : les coins de nature existent en ville et ne sont pas négligeables lorsque l'on pratique l'école du dehors. Ainsi, on ne peut pas opposer de façon binaire nature et ville. Durant ce mémoire, un jardin ou même un coin vert dans une cour d'école seront tout autant considérés comme nature qu'une forêt.

⁷Descola, P. (2005). Par-delà nature et culture. France : Gallimard.

III. Contexte

A. Les bienfaits de l'apprentissage en pleine nature

- Les apprentissages

Comment se fait un apprentissage ?

Afin de mieux comprendre les mécanismes sur lesquels la nature peut tenir un rôle, il s'avère important de se demander ce qu'il se passe lorsque l'on apprend⁸. L'apprentissage est accessible sous certaines conditions et résulte de plusieurs phases.

D'abord, avant d'apprendre quelque chose de nouveau, on ne sait pas qu'on ne sait pas. On se trouve dans une zone dite de « confort ». Ensuite, lorsque l'on prend conscience que l'on ne sait pas, la phase d'apprentissage démarre. Nous pouvons ressentir de la frustration et de l'anxiété, de façon plus ou moins intense, mais cela est nécessaire à l'apprentissage : la peur, c'est le prix biologique à payer devant toute situation nouvelle. Armé de motivation, il faut pouvoir la surpasser émotionnellement et continuer à chercher sur le plan cognitif, afin d'arriver à l'apprentissage. Puis, si l'on s'accroche, on réussit et on comprend : on est satisfait, car la récompense est endogène. Face à la réussite, le cerveau produit un neurotransmetteur appelé la dopamine. Cette molécule est impliquée dans les circuits de plaisir et de récompense. Ainsi, on est motivé par la réponse obtenue : cela pousse notre curiosité et nous donne envie d'apprendre encore et encore.

On comprend donc que si l'on n'arrive pas à apprendre, ce n'est pas pour une raison cognitive mais ce peut être parce que la peur est trop grande. Cependant, il existe aussi d'autres paramètres pouvant influencer nos apprentissages. Les neurosciences⁹ définissent quatre piliers, nécessaires pour acquérir une nouvelle connaissance :

- L'attention : c'est un mécanisme de filtrage, qui permet de se centrer sur une information uniquement.
- L'engagement actif : l'enfant sera d'autant plus impliqué dans l'apprentissage quand il fera l'action, avec envie.

⁸ Lamy, A., & Greboval, P. (2018, septembre). Que se passe-t-il dans un cerveau qui apprend ? *Kaizen n° 40*, p. 40-41

⁹ Dehaene, S. (2013). Les quatre piliers de l'apprentissage, ou ce que nous disent les neurosciences. *ParisTech Review*, N° 318, p3-5.

- Le retour d'information : durant l'apprentissage, les erreurs s'avèrent nécessaires. De ce fait, une erreur corrigée sans stress et comprise par l'élève est bénéfique à la construction de son savoir.
- La consolidation : le point culminant d'un apprentissage est le moment où il y a transfert de l'explicite vers l'implicite, c'est l'automatisation des connaissances. Cette automatisation est le résultat de la répétition. Si l'on observe un élève de CP en train de lire, rien n'est automatique pour lui. Cependant, pour un CM2, à force de consolider son apprentissage, la lecture a été automatisée.

De plus, l'apprentissage est d'autant plus intégral qu'il fait appel à la main (savoir-faire), au cœur (savoir-être) et à la tête (savoir).

- **Un besoin de nature flagrant**

En l'espace de quelques décennies, la façon dont les enfants comprennent et vivent la nature a été totalement changée : beaucoup sont conscients, grâce à la sensibilisation et les actualités, des menaces mondiales qui pèsent sur l'environnement donc de l'importance de le protéger, mais leur contact physique avec la nature s'estompe. Ainsi, leur rapport à la nature est différent, même contraire à ce que les générations précédentes ont connu : nos parents et grands-parents n'avaient pas accès à tant d'informations mais ils connaissaient par cœur le petit bout de nature auprès duquel ils vivaient. Ils étaient en lien avec la nature en dehors de l'école, contrairement aux enfants d'aujourd'hui qui perdent ce lien physique grandissant dans des lieux où les espaces de nature sont de moins en moins présents dans leurs environnements et donc, dans leurs habitudes quotidiennes.

La planète est désormais un espace largement mondialisé, où l'on prône la rapidité et productivité au travail. A l'inverse, la nature quant à elle prend son temps, elle demande d'être patient. Ainsi, il est facile de penser qu'elle n'a pas sa place au sein de notre société. Et des témoignages d'enfants le confirment : certains affirment que les ordinateurs sont plus intéressants que la nature car là où l'on trouve du travail, il y a des ordinateurs. Bien que cela ne soit pas vrai, l'argument se reçoit : les enfants voient ce qu'on leur montre. Ainsi, s'ils ne connaissent rien à la nature et à ce qu'on peut y faire, ils n'imaginent pas y travailler. Dans le milieu urbain, endroit où 80,44%¹⁰ de la population française habite, les enfants sont amenés à fréquenter beaucoup plus de lieux où les personnes travaillent en intérieur (supermarché,

¹⁰ Statista. (2021, 17 mars). [Part de population urbaine en France 2005–2019](#).

banque, cabinet de santé, école...) qu'à l'extérieur. L'environnement étant un facteur influençant les comportements et les choix, il est facile de comprendre pourquoi les enfants font ces déductions.

Publié en 1976, l'ouvrage « Enfant-en-jeu »¹¹ analyse les pratiques des enfants dans l'environnement durant leur temps libre. Les auteurs écrivent en conclusion : « L'enfant découvre son propre milieu dans une interaction constante, en le transformant autant qu'il se laisse former, ce que l'on peut nommer l'appropriation. Lorsque les possibilités sont limitées, l'enfant ne peut que se contenter d'utiliser les failles entre les blocs d'interdits, les interstices négligés. Il perdra même l'initiative de transformer parfois, tant on l'aura habitué aux lieux figés, intransformables, aux espaces suréquipés, institutionnalisés, surdéterminés. ». Ainsi, les espaces naturels offrent de nombreuses possibilités de transformations, à l'inverse de ses lieux « figés » tel que les cours bétonnées dans lesquels ils jouent à l'école : d'ailleurs, dans une classe de 20 élèves, 8 d'entre eux ne sortent jamais en dehors de cette cour de récréation¹².

Elevés dans ce monde-là, les enfants ont également changé : certains ne savent pas profiter simplement des bruits de la nature ou être seuls quelque part. D'autres ne savent plus se distraire par eux-mêmes et doivent apporter un objet constamment avec eux (une console portative par exemple). Le problème de l'addiction aux écrans est une des conséquences de ces constats. Selon une étude menée par Sandra Hofferth¹³ dans le Maryland aux Etats-Unis, le nombre d'enfants ayant pratiqué une activité en extérieur a baissé de 50% entre 1997 et 2003. On imagine donc que ce chiffre n'a cessé d'augmenter aujourd'hui. Le photographe Japonais Keiki Haginoya, ayant pour habitude de photographier les enfants en train de jouer dans les villes du Japon a dû clore son projet car il n'avait plus d'enfants à photographier : c'est un constat, les enfants passent de moins en moins leur temps libre dehors. En conséquence, ils deviennent plus sédentaires. Ils sont élevés à l'intérieur, mais aussi dans des endroits de plus en plus petits, dus à l'urbanisation. Jane Clark, professeure de kinésiologie, les appelle enfants « conteneurisés ». Poussette, siège automobile, chaise haute... Ils sont bloqués, par sécurité, mais finalement sur le long terme leur santé peut être mise en danger : le manque d'activité physique entraînant une augmentation de l'obésité en est une conséquence. Mais la conséquence qu'il

¹¹ Chombart de Lawe, M-J., Bonnin, P., Mayeur, M., Perrot, M., de la Soudière, M. (1976) Enfant en jeu : Les pratiques des enfants durant leur temps libre en fonction des types d'environnement et des idéologies. Editions du CNRS.

¹² Chevreul-Gaud, A. (2019, 10 septembre). La nature au secours de l'humanité [TedX]. TedX, Annecy, France. https://www.youtube.com/watch?v=fPv4pW_fO-k

¹³ Hofferth, S. L., & Sandberg, J. F. (2001). How American children spend their time. *Journal of Marriage and Family*, 63(2), 295-308.

convient de relever dans le cadre de ce mémoire, c'est cette perte d'expérience avec la nature et donc, de ce dont les enfants sont privés. Mais quand est-il ?

Robert Michael Pyle, met en garde contre l'extinction de l'expérience de la nature¹⁴ : d'abord, l'extinction d'espèce commune dans notre environnement proche cause l'ignorance de la variété et des nuances, contribuant à créer un écart entre l'humain et la nature, accentué par l'industrialisation et l'urbanisation. C'est comme si un fossé se crée entre ce qui est d'origine humaine et d'origine « naturelle », engendrant, selon Philippe Descola, un détachement de l'espèce humaine du naturel : sommes-nous plus à l'aise sur notre téléphone ou face à une forêt ? Ce fossé constitue selon lui une des causes majeures de la crise écologique. Il évoque donc une nécessité de se rapprocher de la nature pour mieux la comprendre et la respecter.

L'auteur Richard Louv s'est questionné sur les causes et les conséquences sur l'humain de cette déconnexion. Il introduit le terme « *syndrome du manque de nature* ». Si elle ne se veut pas médicale, l'expression témoigne tout de même de la nécessité d'être au contact de l'environnement qui nous entoure. Dans son livre, « Une enfance en liberté »¹⁵, il a effectué un travail de recherche sur la question de l'enfant et de la nature. Ainsi, il cite en conséquence de ce syndrome, les symptômes suivants : « une diminution de l'utilisation des sens, des difficultés d'attention et une augmentation de la fréquence des maladies physiques et émotionnelles ».

Pour comprendre ce syndrome et les effets néfastes en découlant, il est important de se pencher sur quelques études montrant à l'inverse l'impact positif de la nature sur les enfants et les êtres humains en général.

- **Des études scientifiques démontrant les bienfaits de la nature**

Nombreuses sont les études, plus ou moins scientifiques, mettant en lien nature et bien-être de l'enfant. La professeure Ming Kuo de l'Université d'Illinois a décidé d'écrire une mini-revue intégrative¹⁶ répertoriant ce que la communauté scientifique sait sur le rôle des expériences de la nature dans l'apprentissage et le développement de l'enfant. En sélectionnant les études les plus sérieuses, elle en conclut que la nature peut favoriser l'apprentissage à plusieurs niveaux :

¹⁴ Pyle, R. (2016). L'extinction de l'expérience. *Écologie & politique*, 2(2), 185-196. <https://doi.org/10.3917/ecopo1.053.0185>

¹⁵ Louv, R. (2020). Une enfance en liberté : Protégeons nos enfants du syndrome de manque de nature (Préface de M. Fifils ; adapté par E. Peylet ; traduit par N. Chrétien). Paris, France : Leducs Editions.

¹⁶ Kuo, M., Barnes, M., Jordan, C. (2019) Do Experiences With Nature Promote Learning? Converging Evidence of a Cause-and-Effect Relationship

D'abord en ayant un impact positif sur :

- L'attention
- Le niveau de stress
- L'autodiscipline
- L'intérêt et le plaisir d'apprendre
- L'activité physique et la forme physique

De plus, la nature fournit un contexte propice aux apprentissages. C'est un endroit :

- Calme, silencieux, sûr
- Chaleureux et coopératif
- Autonome et propice à l'imagination

Il a été vu que l'attention est un pilier de l'apprentissage. Une étude menée par Berman porte sur les bénéfices cognitifs de l'interaction avec la nature¹⁷ et notamment la capacité d'attention dirigée. Une des expériences a été conçue pour déterminer comment les interactions avec la nature et les zones urbaines affectaient les performances cognitives. Il était demandé aux participants de compter en arrière. Il s'est avéré que le taux de réussite à la tâche s'est considérablement amélioré pour les participants ayant marché dans la nature. A l'inverse, ceux ayant marché au centre-ville ont eu de moins bons résultats. Il en a été conclu que le contact avec la nature permet de focaliser son attention sur une tâche.

D'autres nombreuses études, notamment celles menées par Peter Kahn¹⁸, indiquent que l'exposition directe à la nature est essentielle pour la santé physique et émotionnelle : elle permettrait de réduire le stress. Les travaux du Professeur Roger Ulrich démontrent que les individus qui regardent des images de paysages naturels après une expérience stressante se calment rapidement, le pouls et la tension musculaire baissent considérablement. La nature a donc bien un côté apaisant, qui pourrait être bénéfique en ce sens aux enfants. Elle le serait d'autant plus pour les enfants atteints de troubles du comportement, notamment ceux hyperactifs, ayant des difficultés à se concentrer.

¹⁷ Berman, M.G., Jonides, J., Kaplan, S. (2008). The Cognitive Benefits of Interacting With Nature. Department of Psychology, University of Michigan, Ann Arbor, MI 48109-1043, USA.

¹⁸ Kahn Jr, P. H. (2002). Children's affiliations with nature: Structure, development, and the problem of environmental generational amnesia. *Children and nature: Psychological, sociocultural, and evolutionary investigations*, 93-116.

- Ces études corroborent avec des faits quotidiens

En 1996, Patrik Grahn, chercheur suédois, publie une étude¹⁹ comparée sur deux écoles différentes de Suède : pendant un an, il a suivi les élèves d'une école de la forêt et ceux d'une maternelle classique. En observant, il réalise que les jeux dehors étaient plus complexes et variés et les enfants pouvaient décider quand s'arrêter. A l'inverse, les activités en intérieur étaient moins élaborées et les enfants étaient souvent coupés en pleine tâche. Il conclue que les élèves de l'école traditionnelle parvenaient moins à se concentrer et leurs capacités motrices étaient moins bonnes que ceux étant inscrits à la « skovbørnehaver ».

Au-delà des preuves scientifiques, les témoignages de certains confirment ces avancées : Bernie Krause²⁰, bioacousticien, est atteint d'un trouble du déficit de l'attention. Pour son travail, il enregistre les bruits de la nature et notamment ceux des animaux sauvages. Il dit ne se sentir calme, vivant, concentré, en paix que lorsqu'il est dans la forêt. En accord avec les propos de R. M. Pyle, il pense que « quand on perd la connexion au monde naturel, notre culture devient malade. ».

César Chick est éducateur à l'environnement vers le développement durable à la petite école dans la forêt. Il est chargé de créer et d'animer des activités en extérieur avec des classes de tout âge et donc, de reconnecter les enfants à la nature. Les apprentissages visés sont plutôt axés sur la connaissance de la nature. Lors d'un entretien (mené le 16 mars 2020) le questionnant sur le rôle de l'éducateur et de la nature dans l'apprentissage des enfants, il parle d'informations froides et chaudes : lui, en tant qu'animateur, s'occupe de donner l'information froide, qui est cognitive. L'information chaude quant à elle va être émotionnelle, car elle est liée à l'expérience de la nature. Ainsi quand les deux sont mélangés, il pense que « l'éclair de la connaissance jailli ». C'est sur ce principe que reposent ses animations : il donne des clés, puis laisse les enfants explorer la forêt. C'est d'ailleurs dans ces moments d'autonomie (qui durent parfois jusqu'à 3 heures), que les enfants sont les plus attentifs : même si l'activité qu'ils doivent effectuer est dirigée, ils sont seuls, et ce sentiment de liberté attise leur curiosité, réduit leur peur. C. Chick accompagne au maximum les enfants, notamment ceux qui semblent réticents et qui n'ont pas l'habitude. Petit à petit, ils deviennent de plus en plus autonomes et oublient leurs premiers blocages. En les accompagnant, il leur donne l'exemple : ne pas avoir peur soi-même. S'il ose manipuler de façon détendue un ver de terre par exemple, il montre une image

¹⁹ Grahn P. (January 1996). Wild nature makes children healthy.

²⁰ Kervran, P. (Historienne). (2019, 1er Janvier) Bienvenue dans l'anthropocène ! (4/4) : Des mondes à composer. [Podcast]. Dans Favre T. Gillon G. (producteur). LSD, la série documentaire. Paris, France : France Culture.

positive aux enfants, en opposition avec les réactions de dégoûts habituelles. Et c'est comme cela qu'il remarque des changements de comportement, notamment chez les élèves les plus turbulents et ça en une journée : c'est « ceux dont on retient vite le prénom, ce qui n'est pas très bon signe en général » qui deviennent porteur de l'énergie du groupe, curieux car la nature les aide à canaliser leur énergie.

Une fois dehors, tous les sens sont en éveil et c'est grâce à eux qu'il est possible d'aller au-delà des connaissances théoriques. Plus encore, les enfants auraient besoin de la nature pour le bon développement de leurs sens, directement relié à l'apprentissage et la créativité. Ce besoin, on l'observe de deux façons : par la transformation des sens des jeunes lorsqu'ils perdent le lien avec la nature, mais aussi, en assistant à la magie sensorielle qui se produit dès lors que les enfants partent explorer la nature. Edward Reed²¹, professeur agrégé de psychologie déplore ce manque « d'expérience primaire » dans nos écoles. Cette expérience, c'est ce que l'on peut voir, toucher, goûter, entendre ou sentir par nous-même. Petit à petit, elle a été remplacée par des « expériences secondaires », où la vue et l'ouïe sont les deux seuls sens sollicités, comme à travers un écran par exemple, ou même plus simplement, devant une copie.

B. La nature à l'école en France

Aujourd'hui, le Danemark compte 700 écoles maternelles dans lesquelles les enfants passent la majeure partie du temps dehors. Depuis, l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie, la Pologne ouvrent des écoles de ce genre si bien qu'on compte désormais plus de 3000 écoles de la forêt en Europe. En 2010, l'Ecosse intègre l'apprentissage à l'extérieur à ses programmes officiels, pour les enfants de 3 à 18 ans. Au Royaume-Uni, les enseignants sont encouragés à sortir avec leur classe, et formés pour faire évoluer leur posture et tirer profit de ces enseignements dans de nouveaux espaces.

En France, le mouvement s'installe plus doucement : on compte actuellement une trentaine d'école de ce genre. Ces écoles, privées, arrivent depuis quelques années sur le territoire. Cependant, dans le domaine public il existe également un besoin de changement. Il est reproché à l'école actuelle des locaux trop ternes, où la nature a perdu sa place. Anne-Marie Châtelet, historienne spécialisée dans l'étude de l'architecture scolaire constate : « L'école en France n'a jamais été verte. Elle n'est pas un lieu de nature, mais plutôt un lieu fermé entre quatre murs. ».

²¹ Reed, E.S. (1996). *The Necessity of Experience*. Yale University Press, New Haven & London

Plus encore, certains trouvent l'école déconnectée de la réalité. Pierre Rabhi²², paysan écologiste déplore par exemple, cette école fermée. Il pense qu'« avant tout, l'éducation devrait ancrer l'enfant dans la réalité vivante à laquelle il doit la vie : la nature. [...] Sans cela, l'enfant demeure confiné dans des abstractions. »

Matthieu Chéreau et Moïna Fauchier-Delavigne, auteurs, pensent que nous peinons à réinventer la façon dont nous éduquons nos enfants. Cependant, l'ouvrage qu'ils publient en 2018²³ est considéré comme initiateur du mouvement de la « révolution verte » en France : depuis la sortie de leur livre, quelques écoles dans la forêt ont émergé, des associations proposant des formations ont été créées, des groupes de paroles pour les enseignants en « transition » se créent sur les réseaux sociaux.

De plus, avec la crise du coronavirus touchant la France début 2020, l'idée de l'école dans la nature prend de l'ampleur dans l'opinion public. Une tribune est parue le 28 avril 2020 dans Le Monde "Coronavirus : et si nous faisons la classe dehors ?". Signée par différents corps de métiers (des enseignants, animateurs, docteurs, conseillers pédagogiques, écrivains...) elle réclame et évoque les bienfaits de cet enseignement à l'extérieur, notamment après l'interdiction de déplacement en France imposé du 18 mars au 11 mai 2020. Durant cette période de confinement, l'école a fermé et les parcs, forêts et autres espaces verts ont été interdits d'accès. Il n'y a pas encore le recul nécessaire pour connaître les impacts du confinement, cependant il est inquiétant de savoir que de nombreux enfants ont passé la majorité de leur temps enfermés, parfois occupés uniquement par des écrans. En réponse à cela et aux mesures sanitaires, l'école du dehors a été rendu légitime au sein de l'Education nationale : avant la rentrée scolaire 2020, Jean-Michel Blanquer, Ministre de l'Education nationale, rassure les Français sur l'école et la covid-19. Il propose des alternatives : « Il y a des initiatives qui sont très bonnes actuellement pour faire classe en plein air parce que le temps le permet et aussi car il y a une vertu pédagogique à le faire ».²⁴

- Dans l'école : les initiatives émergentes

Séduits par les retours qu'offre cette expérience, certains enseignants fonctionnaires de l'Etat Français veulent donner une place plus importante à la nature dans l'éducation afin de

²²Eggermont, C., (2018, septembre). Le regard de Pierre Rabhi. Kaizen n° 40, p. 94.

²³Chéreau, M. & Fauchier-Delavigne, M. (2019). L'enfant dans la nature : Pour une révolution verte de l'éducation. Paris, France : Librairie Arthème Fayard.

²⁴ Source : https://www.bfmtv.com/politique/jean-michel-blanquer-sur-la-rentree-il-peut-y-avoir-des-mesures-prises-localement-par-exemple-des-classes-en-plein-air_VN-202008210114.html

gommer cette séparation entre l'élève et la nature. C'est ainsi qu'ils développent des projets inscrits dans l'idée de la pédagogie par la nature et de l'école du dehors.

Certains enseignants font le choix d'amener la nature à l'école, au sens propre, en prenant l'initiative de végétaliser leurs écoles afin de se rendre facilement dans un petit espace de nature.

Les cours se transforment, invitant l'herbe à remplacer le bitume. La cour d'école est l'espace où l'enfant a le plus de temps libre au sein de l'école : en effet, le moment de la récréation lui permet de laisser libre cours à son imagination et il choisit les activités dans lesquelles il s'investit. Une cour végétalisée, c'est plus d'interaction comme le préconise les auteurs de « Enfant-en-jeu ». La cour de l'école élémentaire Lamartine à Dijon s'est vue changée ces dernières années. Hildegard Heinzle, directrice de l'école, a décidé d'installer un coin sauvage, où les enfants peuvent jouer librement dès l'âge de 2 ans. En leur offrant un petit endroit de nature, elle donne aux enfants la possibilité d'expérimenter, en toute sécurité, par le jeu libre. Selon elle²⁵, cela offre aux enfants la possibilité d'aller chacun à son rythme, et de rester ainsi en accord avec son stade de développement. De plus, les élèves deviennent les premiers acteurs de leur scolarité : ils sont à l'initiative de leurs jeux et donc de leurs apprentissages, on ne leur donne pas un travail où l'on sait ce qu'on attend d'eux. De ce fait, ils apprennent et découvrent leurs propres potentiels.

D'autres enseignants réalisent des jardins pédagogiques avec les élèves. C'est le cas de l'école maternelle Pauline Kergomard à Besançon. Le petit coin de jardin, où poussent quelques aromatiques et même un peu de légumes, a été réalisé avec les élèves et l'aide des parents. Dès le plus jeune âge, les élèves prennent conscience de la provenance des aliments, ce qui impactera peut-être leur alimentation. Cela peut être essentiel lorsque l'on sait que de plus en plus d'enfants ignorent que les frites viennent des pommes de terre, qui elles-mêmes poussent dans le sol, par exemple²⁶. Plus encore, des études témoignent de l'impact positif²⁷ du jardinage en milieu scolaire : la réussite scolaire, le sentiment d'appartenance, le développement psychosocial, les compétences intellectuelles, physiques et interpersonnelles et le sens de l'observation peuvent être améliorés par la pratique du jardinage à l'école.

²⁵ Tourret, L. (2019, octobre) A l'école de la nature. [Podcast] Être et savoir. Paris, France : France culture.

²⁶ Jamet, C. (2013, mai). Les enfants ne reconnaissent plus les légumes. Le Figaro.

²⁷ Duchemin, E. (2019, 2 février). Jardins pédagogiques : pourquoi sont-ils si importants ? Collaboration de Therriault S., Lévesque K., et David M.

Puis, il y a des écoles où la nature devient une seconde salle de classe, pour quelques heures ou pour la majorité du temps scolaire.

En 2018, une projection du film « L'autre connexion » a été organisée à Besançon par le GRAINE de Bourgogne Franche-Comté, Groupe Régional d'Accompagnement et d'Initiation à la Nature et à l'Environnement. Cela a eu un effet dynamisant sur la place de la nature à l'école publique : des enseignants ont ainsi eu envie de se joindre à ce mouvement d'école du dehors. Elles ont contacté le groupe et en 2019-2020, 7 classes dans le Doubs ont testées l'école dans la nature en participant à la recherche soutenue par le PARDIE (Pôle Académique Recherche Développement Innovation Expérimentation) de l'académie de Besançon. Le mode opératoire choisi est souvent de passer une demi-journée par semaine dans la forêt, souvent en classe de maternelle mais également pour certains élèves du cycle 2.

Certains enseignants décident d'emmener spontanément régulièrement leurs élèves dans la forêt. C'est ainsi que Stéphanie Maire, enseignante d'une classe de CP/CE1 à l'école Pierre Bichet (les Fins), emmène ses élèves tous les vendredis après-midi dans la forêt. Pour une séance de mathématiques, par exemple. Le cadre est propice au développement de l'imagination et à l'ancrage dans la réalité : les mathématiques ne se font pas seulement sur un cahier, elles peuvent se faire partout et donc deviennent moins abstraites pour l'enfant. Cela aide l'enfant à transposer ce qu'il apprend à l'école dans la vie de tous les jours, chose qui ne fait pas sens pour tous les enfants.

Basées sur cette idée d'immersion, des écoles nouvelles, les écoles de la forêt, se développent doucement sur le territoire Français. Cette fois-ci, il ne s'agit plus d'amener la nature à l'école puisque l'école devient la nature, et plus particulièrement la forêt. L'école primaire Caminando²⁸ (Chemin, en espagnol) en est un exemple. Soutenue par l'Ecole pratique de la Nature et des Savoirs (EPNS), elle a vu le jour en 2013 dans un village de la Drôme. C'est une école privée, reconnue par l'Education Nationale où l'on apprend « par et dans la nature » tout en suivant les programmes officiels. Elle comprend dans son équipe enseignante un éducateur à l'environnement à plein temps. Ici, les enfants sont immergés dans l'expérience de la nature et de ses cycles²⁹ : par exemple, chaque enfant dispose d'un bout de terre dont il doit s'occuper. À la cantine, ils mangent les légumes qui y ont poussé. De plus, la nature leur permet de travailler des compétences comme les mathématiques ou le français : en réhabilitant une mare

²⁸ Lien du site de l'école : <https://www.ecolenaturesavoirs.com/caminando/>

²⁹ Georges N. (2019, 25 janvier). Caminando, la nature pour école. *Rebelle-Santé* n°212, p 40-41.

par exemple, les élèves doivent calculer la surface, le nombre de piquets nécessaires, étudier la vie du milieu aquatique. Un bivouac en montagne est l'occasion de préparer des comptes rendus, calculer les vivres nécessaires, construire des abris. Ainsi, il y a dans cette école un mélange entre l'apprentissage des fondamentaux et du bien-vivre ensemble, tout en incluant les principes du vivant.

- **Lieux exploitables en sortie nature dans le cas de l'école du dehors à l'école publique**

Lorsque l'enseignant se rend dans un milieu naturel, il doit analyser les risques tout en identifiant la meilleure nouvelle salle de classe offrant des situations d'apprentissages et du matériel didactique. Ainsi, l'environnement proche de l'école est un critère de sélection.

Une liste de questionnement préalable au choix du lieu a été dressée d'après « L'école à ciel ouvert » afin d'identifier le lieu idéal en fonction des besoins et de la séance prévue.

Au niveau pédagogique :

- Quels sont les objectifs visés par cette sortie ?
- Ce lieu offre-t-il suffisamment d'éléments naturels exploitables ?
- Y-a-t-il des endroits pour se rassembler ? Ou au contraire, pour explorer, se cacher, courir de façon sécurisée ?

Au niveau logistique :

- La localisation du lieu : est-il possible de s'y rendre à pied ? Sinon, quels transports sont à disposition ? Quel est le chemin pour y aller ?
- Les dangers : Y-a-t-il une bonne vue d'ensemble de la classe ? Est-ce que l'endroit se situe près d'une route ? Y-a-t-il un point d'eau à proximité ? Des plantes toxiques ? Y-a-t-il du réseau téléphonique ? Une voie d'accès pour les services d'urgence ?
- Les éléments perturbateurs : Est-ce un sentier de randonnée, de VTT où il est susceptible d'y avoir du monde ?
- Les constructions : Est-il possible de protéger les élèves d'une météo capricieuse ? Sinon, est-ce possible d'établir des installations ? Et de les laisser sur place ?
- La loi : Qui est le propriétaire de ce lieu ? Est-il nécessaire d'avoir une autorisation de sa part ? Y-a-t-il des endroits interdits d'accès, de manière ponctuelle ou toute l'année ?

Lieux, avantages et inconvénients

La cour d'école

C'est l'endroit le plus facile à utiliser : au sein de l'école, il n'y a pas d'accompagnateurs nécessaires, pas de demandes à faire, pas de perte de temps pour se rendre dans le lieu, cela pouvant aider à la régularité de la pratique. Cependant, souvent, cette cour contient très peu d'éléments naturels : du bitume, sur lequel est tracé un terrain de sport, parfois un terrain de jeux et quelques arbres ou plantations. Il s'avère alors compliqué de s'appuyer sur cet espace pour faire classe en milieu naturel. En réponse à cela, certaines cours sont revégétalisées : parcours de pierre, sols en copeaux de bois, nouveaux jeux, coins calmes pour discuter, sol drainant, végétation et même potager. Ainsi, en plus d'être un endroit de récréation, la cour devient un vrai outil pour l'enseignant.

Le parc

Dans le milieu urbain, le parc offre un cadre naturel facilement praticable, souvent proche de l'école. Il permet aussi de surveiller les enfants (terrain plat, dégagé). Cependant, c'est un milieu très contrôlé, avec peu d'éléments naturels, offrant alors peu de place aux surprises : l'expérience de l'immersion s'avère compliqué. De plus, la densité de personnes étrangères à la classe peu perturber l'expérience des enfants, voir même la rendre dangereuse.

Le pré

Dans le milieu rural, il permet aux élèves de se déplacer dans un espace suffisamment grand tout en offrant à l'enseignant une bonne visibilité lui permettant de surveiller facilement. De plus, on y observe beaucoup de végétaux et d'insectes. Cependant, il n'y a souvent pas d'endroits ombragés.

Les jardins

Qu'ils soient dans la cour ou extérieurs à l'école, les jardins permettent de pratiquer une activité encadrée, et ayant beaucoup de sens : ils offrent la possibilité de s'auto-provisionner en fruits, légumes ou même herbes aromatiques. Les enfants pourront développer leurs connaissances sur les végétaux, leurs cycles de vies. C'est un lieu qui permet de pratiquer de nombreuses disciplines, telles que les mathématiques, l'éducation à la santé, l'art plastique, ou même encore le français. Cependant, les enfants ne peuvent s'y déplacer librement sous peine d'abimer les plants s'y trouvant, et il s'avère compliqué d'y trouver de l'ombre.

La forêt

Il est vrai que souvent, c'est le lieu de prédilection pour beaucoup d'enseignants puisque c'est celui permettant de maximiser les expériences. Les points forts des milieux forestiers sont qu'ils sont ombragés, disposent de structures variées et de nombreux éléments naturels pouvant servir de matériel. Cependant, les forêts sont souvent loin de l'école et durant une grande période de l'année, la chasse y est autorisée.

Les points d'eau

L'eau est un élément fascinant pour les enfants. De plus, dans des endroits tels que les marais, on trouve énormément de vie sauvage facilement observable. Les cours d'eau changeant offrent différentes leçons aux différents moments de l'année. Cependant, c'est un endroit très dangereux puisqu'il existe un risque de noyade.

Evidemment, il existe des endroits mêlant plusieurs de ces milieux à la fois et il est même recommandé d'offrir aux élèves un large panel de milieux.

IV. Problématique

A. Formulation de la problématique

Il a été vu qu'instruire les élèves dans un environnement naturel leur était bénéfique. Cette méthode a été déjà largement testée et approuvée par de nombreux enseignants internationaux. Depuis quelques années, il a été noté une augmentation d'initiatives avec pour projet d'introduire progressivement la nature à l'école en France, permettant de faire évoluer le regard de l'opinion publique sur une pratique qui a pu être perçue comme marginale. Cependant, si l'on interroge les enfants et enseignants autour de nous, l'école publique reste majoritairement cloisonnée et les sorties sont limitées. L'école du dehors trouve sa place dans nos institutions grâce à l'initiative d'enseignants motivés mais n'est pas officiellement reconnue par l'Education Nationale : Il n'y a aucune obligation pour l'enseignant de sortir de sa classe, ce n'est inscrit nulle part dans le référentiel des compétences. A titre de comparaison, l'intégration du numérique y est inscrit³⁰. Il n'y a pas non plus de formation proposée à cet égard dans les Instituts Nationaux Supérieur du Professorat et de l'Education (INSPE). Les programmes officiels, ayant certes évolués, associent le mot nature avec le domaine de la science et notamment le développement durable, ce qui est une avancée mais qui ne peut s'arrêter à cela lorsqu'il a été montré à quel point la nature pouvait apporter à l'élève.

Si le choix de l'école du dehors au sein de l'école publique dépend donc premièrement de l'enseignant, il convient de se demander : sous quelles conditions un enseignant va-t-il emmener sa classe dans la nature ? **Quels sont les freins et les obstacles à l'Ecole du Dehors dans l'Ecole de la République ?**

B. Hypothèses

Deux pistes sont à exploiter pour répondre à cette problématique :

- D'abord, l'enseignant, élément déclencheur du projet : qui est l'enseignant qui décide de sortir avec sa classe ?
- Puis, une fois que la sortie a été décidée, la logistique à mettre en place peut empêcher la sortie d'avoir lieu.

³⁰Référention de compétences des métiers du professorat et de l'éducation disponible à l'adresse suivante : <https://www.education.gouv.fr/le-referentiel-de-competences-des-metiers-du-professorat-et-de-l-education-5753>

Il apparaît alors essentiel de dresser une liste de paramètres pouvant limiter les sorties des enseignants : 8 critères ont été identifiés.

- **L'enseignant et sa pratique**

L'enseignant cible les apprentissages en suivant un programme harmonisé sur tout le territoire français. A aucun moment, même si cela peut être suggéré, il n'est obligatoire qu'il emmène ses élèves dans la nature. Ainsi, sortir dehors c'est d'abord un choix que prend l'enseignant. Il convient de se demander quels sont les paramètres qui prédisposent l'enseignant à vouloir emmener ses élèves dans la nature.

- Sa connaissance : l'école du dehors et ses bienfaits étant mis en avant depuis seulement quelques années, il est possible que l'enseignant n'en ai jamais entendu parler. Si l'enseignant ne connaît pas cette pratique, il ne peut pas la mettre en place sous ce nom. Cependant, il n'est pas impossible que l'enseignant mette en place, sans l'ancrer dans un courant, des sorties dans la nature. En effet, il a été vu précédemment que de nombreux pédagogues ont déjà soulignés, sans parler d'école du dehors, l'importance pour l'enfant d'apprendre dans la nature.

- Son rapport à la nature : s'il n'aime pas être dehors, ou qu'il n'est pas à l'aise avec la nature, il est logique de penser qu'il ne souhaite pas y enseigner. De plus, on imagine que des expériences positives au sein de la nature et une connaissance du milieu vont participer à pousser l'enseignant à s'intéresser à la pratique. A l'inverse, un enseignant peut ne pas vouloir sortir dehors car il a des expériences négatives, qu'il ne connaît pas bien ou est désintéressé par la nature : lorsque l'expérience passée influence un choix, on parle de décision fondée sur l'expérience³¹.

- Son opinion : L'enseignant peut estimer que l'école du dehors n'a pas sa place dans la scolarité de ses élèves et ainsi éviter toute sortie. Il exerce son métier avec une certaine liberté : il suit un programme, répond à des compétences mais il fait des choix pédagogiques et didactiques selon ce qui lui semble le mieux pour ses élèves. Ainsi, l'enseignant est en droit de penser qu'une pratique est ou n'est pas bénéfique à la classe. S'il estime qu'aller au contact de la nature n'a rien à apporter aux élèves, ou s'il a testé et n'a pas jugé l'expérience utile, il peut se montrer réfractaire à l'école du dehors.

³¹ L'Haridon, O. & Paraschiv, C. (2009). Choix individuel et décision fondée sur l'expérience : Une étude expérimentale. *Revue économique*, 4(4), 949-978. <https://doi.org/10.3917/reco.604.0949>

- Sa confiance : s'il se sent mal à l'aise ou dépassé lorsque les élèves sont dehors, l'enseignant peut choisir de rester dans sa classe qui est un espace sur lequel il a plus de contrôle (sensation de sécurité). La formation d'un enseignant n'est pas orientée sur l'école du dehors mais bien l'école dans la salle de classe. Il se peut donc également qu'il ne se sente pas assez formé pour enseigner dehors et qu'il n'y soit pas à son aise.

Hypothèse 1 : Un enseignant ne se positionnant pas en faveur de l'école du dehors à l'école publique peut expliquer ce choix parce qu'il n'en a pas connaissance, qu'il n'a pas de lien particulier à la nature, qu'il ne s'y sent pas à l'aise pour travailler, ou qu'il ne considère pas cela comme en lien avec les programmes.

Hypothèse 2 : Un enseignant pour lequel il n'est pas vital de passer du temps dans la nature et/ou qui s'y sent moins à l'aise et en sécurité que dans sa classe aura tendance à être moins sujet à mettre en place des sorties natures régulières.

Hypothèse 3 : De bonnes expériences scolaires de la nature, y passer du temps durant son temps libre et s'y sentir à l'aise sont des facteurs poussant les enseignants à vouloir sortir de leurs classes avec les élèves.

- **L'environnement proche de l'école et le temps**

Il s'avère plus long de se rendre au contact de la nature lorsque l'école est isolée de tout endroit naturel. Ainsi, le temps pour se rendre dans un lieu naturel peut constituer un frein à l'enseignement pleine nature : s'il est trop long de se rendre à pied et/ou s'il est nécessaire d'utiliser un moyen de transport pour se rendre dans le lieu naturel le plus proche de l'école il est possible que cela décourage l'enseignant.

On imagine que l'enseignant peut penser perdre du temps quand il va dehors. Au-delà du temps de déplacement, il peut estimer que l'enseignement des programmes n'est pas possible au sein de la nature : ainsi, ces sorties peuvent être trop chronophages compte tenu de la longueur des programmes. De ce fait, il préférera rester en salle de classe afin de terminer les programmes avant la fin de l'année scolaire.

Hypothèse 4 : Un environnement naturel distant à l'école est un frein à l'école du dehors.

- **La météo**

Malheureusement, le soleil ne peut pas être tout le temps au rendez-vous. La pluie, le brouillard, l'orage sont tant de phénomènes météorologiques qui peuvent venir baisser le confort d'une sortie en nature.

Hypothèse 5 : Les sorties nature sont freinées par les mauvaises conditions météorologiques.

- **L'autorisation de sortie**

En France, les sorties d'écoles sont régulées par la circulaire n°99-136 du 23 septembre 1999³². Cependant, certaines situations exceptionnelles peuvent modifier les conditions de sorties (par exemple, après les attentats du 13 novembre 2015, les sorties « nature » ont été suspendues pendant 9 jours³².) Ainsi, il y a premièrement obligation de vérifier auprès de l'inspecteur référent le niveau Vigipirate qui peut avoir été relevé et empêcher toutes sorties.

Pour les sorties en classe qui ne dépassent pas la demi-journée, seule l'autorisation du/de la directrice d'école est nécessaire, complétée par un mot d'information aux parents. Pour les sorties plus longues, il est convenu d'avoir l'autorisation des parents. Les parents sont en droit de refuser que leur enfant participe aux sorties facultatives. Si c'est le cas, l'enfant doit rester à l'école.

Actuellement, dans certaines académies, et ce du fait de la pandémie de covid-19 tous les projets de sorties doivent être acceptés par le DASEN.

Hypothèse 6 : Les sorties nature sont freinées par le manque d'autorisation des supérieurs hiérarchiques, les interdictions nationales ou les parents d'élèves.

- **La sécurité**

Pour une classe dont le nombre d'élève est inférieur à 16 élèves en école préélémentaire et 30 élèves en école élémentaire, deux accompagnateurs suffisent. Au-delà, il faut ajouter une personne pour respectivement 8 et 16 élèves. Ainsi, un manque d'accompagnateurs, au-delà d'être illégal, peut être dangereux lors d'une sortie dans la nature. De ce fait, il est possible qu'un enseignant ne puisse pas se rendre dans la nature car il n'y a pas assez d'accompagnateurs pour assurer la sécurité de ses élèves.

³² [Lettre de la ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche aux parents d'élèves à la suite des attentats du 13 novembre](#). Par Vallaud-Belkacem, N. (2015, 15 Novembre).

Hypothèse 7 : Les sorties nature sont freinées car il n’y a pas assez d’accompagnateurs.

Enseigner dehors peut faire peur : l’environnement est beaucoup moins maîtrisé que dans la salle de classe. Bâton, cailloux, ruisseaux... tant d’éléments peuvent alarmer le professeur des écoles. De ce fait, on imagine qu’un enseignant n’étant pas rassuré en milieu naturel et pensant que ses élèves sont en danger va potentiellement préférer rester dans sa salle de classe.

Hypothèse 8 : Les sorties nature sont freinées car les enseignants ne s’y sentent pas en sécurité avec leurs élèves.

- **Le coût**

L’avantage des sorties dans la nature est qu’elles sont peu coûteuses voire gratuites. Les coûts éventuels sont liés, s’ils sont nécessaires, aux transports, logements et aux intervenants. Un budget doit également être consacré pour l’achat de quelques équipements lorsque l’enseignant prévoit de se rendre régulièrement dehors. Ainsi, il peut tout de même constituer un frein pour les enseignants qui estiment qu’ils n’ont pas le budget pour se rendre dehors.

Hypothèse 9 : Les sorties nature sont freinées car elles ont un coût.

V. Méthodologie

A. Recueil des données

Les données ont été recueillies à l’aide d’un questionnaire construit sur la plateforme « Google Forms ». Il est composé de 15 questions et a été diffusé sur les réseaux sociaux, dans différents groupes d’échanges entre professeurs des écoles ainsi qu’à des contacts travaillant au sein de l’Education nationale.

- **Justification et critique du choix de recueil de données**

Le choix du questionnaire a été fait pour plusieurs raisons :

- La validité au sein de la communauté scientifique : La méthodologie de l’enquête par questionnaire est un protocole de recherche déjà validé.³³
- La conjoncture actuelle : La crise sanitaire liée à la circulation du virus SARS-CoV-2 a beaucoup modifié nos modes de vies. Il s’agissait de pouvoir obtenir des réponses sans

³³ Vilatte, J-C. (2007, février). Méthodologie de l’enquête par questionnaire

avoir à se déplacer, étant donné les consignes gouvernementales et l'imprévisibilité de l'évolution de la situation. De plus, le questionnaire en ligne permet de ne pas exclure les gens souhaitant répondre mais voulant éviter au maximum les contacts.

- Le nombre de réponses et l'ouverture à tout enseignant : pouvoir questionner des enseignants pratiquant ou non l'école du dehors semblait essentiel. Il s'agissait là de recueillir divers témoignages, ceux d'enseignants ne sortant pas ou peu mais aussi ceux d'enseignants expérimentés dans le domaine. N'étant pas une pratique courante, la diffusion par internet permettait de toucher un maximum de participants sans contrainte de mobilité.

Cependant, l'utilisation du questionnaire contraint à des questions fermées. De ce fait, il s'axe principalement sur les freins préalablement identifiés et ne permet pas de laisser l'enseignant s'exprimer librement à ce sujet. Pour cela, il sera ajouté au questionnaire un encart d'expression libre afin que l'enseignant puisse faire tout commentaires qu'il semble être nécessaire à l'étayage de ses réponses.

- **Population**

La diffusion publique du questionnaire n'a pas permis de sélectionner spécifiquement l'échantillon de participants. Ainsi l'échantillon suit la méthode aléatoire. Cependant, la population visée est celle des enseignants de l'Education nationale du premier degré.

De plus, tous les enseignants étaient invités à répondre aux questions, et ce même s'ils ne faisaient pas ou très peu classe dehors. Le questionnaire était voulu volontairement anonyme afin de recueillir un plus grand nombre de données car plus l'échantillon est grand, plus les données collectées sont représentatives.

Les groupes de diffusion du questionnaire choisis sont :

- Des groupes d'entraide entre professeur des écoles, car il était important de le diffuser sur des groupes rassemblant des professeurs pratiquant toutes sortes de pédagogies afin de recueillir des avis divergents sur la pratique de l'école du dehors.
- Des groupes de réseaux sociaux spécifiques à l'école du dehors afin de recueillir des données de professeurs intéressés par l'enseignement pleine nature qui la pratique ou s'informe mais ne la mette pas forcément encore en place.

Ainsi, l'objectif était d'obtenir un échantillon représentatif de la population enseignante en France.

- **Présentation et justification de la construction du questionnaire**

- **Présentation**

Le questionnaire a été construit en appui sur les hypothèses émises (cf IV.B). Beaucoup de réponses aux questions sont binaires (« Oui » ou « Non ») afin de faciliter le traitement des données sur un grand échantillon de population. Avant toute chose, un préambule expliquant la démarche dans laquelle s'inscrit ce questionnaire était présenté aux enseignants. De plus, une définition de l'école du dehors était donnée pour que les enseignants ne connaissant pas cette pratique puissent tout de même participer. Aucune question n'était obligatoire, car certaines relevaient de situations qui n'ont potentiellement pas été rencontrées par les enseignants.

- **Les questions**

Le questionnaire détaillé est disponible en annexe n°1. Les questions ont été divisées en 9 parties :

- L'école du dehors
- Votre profil
- Autour de votre école
- La météo
- Les autorisations
- Les accompagnants
- La sécurité
- Le coût
- Les apprentissages

B. Analyse des données

Ces données statistiques récoltées seront analysées de deux façons :

- Tri à plat : lecture simple des réponses
- Tri croisé : lecture des réponses en lien avec d'autres réponses ou un type de profil

- **Tri à plat des données**

Lors du tri à plat, l'analyse des statistiques se fait simplement en divisant le nombre de réponses obtenues par le nombre total de réponses. Ainsi, il sera observé comment se répartissent les

réponses à chaque question afin de donner des pistes de réponses aux hypothèses, notamment les 4, 5, 6, 7, 8 et 9.

- **Tri croisé**

Une attention toute particulière sera portée sur les réponses aux questions des sondées en fonction de la fréquence de leurs sorties nature avec leurs élèves.

De plus, afin de tenter de répondre aux hypothèses, des groupes seront formés et analysés en fonction de certaines réponses aux questions :

- Des groupes afin de repérer certaines caractéristiques des enseignants qui font école dehors et des enseignants qui ne le font pas.

	Point commun au groupe	Hypothèse à vérifier
Groupe n°1	Réponse négative à la question 2 : « Etes-vous favorable à cette pratique au sein de l'école publique ? »	1
Groupe n°2	Au moins une : <ul style="list-style-type: none"> - Réponse négative à la question 4 : « Est-il vital pour vous de passer du temps dans la nature ? » - Réponse « moins à l'aise pour faire classe dans la nature qu'à l'intérieur » à la question 6 : « Vous sentez-vous : » - Réponse « oui, et c'est dérangeant » à la question 15 : « Pensez-vous que les élèves sont plus en danger en milieu naturel que lorsqu'ils sont en salle de classe ? » 	2
Groupe n°3	Une des réponses marquant la régularité (tous les jours, toutes les semaines, tous les mois) à la question n°3 : « A quelle fréquence allez-vous dans la nature avec vos élèves ? »	3

- Un groupe d'enseignant favorable à l'école du dehors mais ne le mettant pas en place afin de voir quels peuvent être les freins qui empêchent catégoriquement les sorties.

Groupe n°4	Réponses positives aux questions 1 : « Connaissez-vous l'école du dehors ? » et 2 : « Etes-vous favorable à cette pratique au sein de l'école publique ? » + Réponse « Jamais » à la question n°3 : « A quelle fréquence allez-vous dans la nature avec vos élèves ? »	4, 5, 6, 7, 8, 9
------------	--	---------------------

VI. Résultats

A. Taux de participation et marge d'erreur

En 2020, l'Education nationale recense la population d'enseignants travaillant dans le domaine public du 1^{er} degré³⁴ à 332 850. 60 enseignants ont répondu au questionnaire, soit moins de 0,02% de la population enseignante.

La marge d'erreur statistique est le plus grand écart possible entre les résultats du questionnaire et ce qu'est la réalité. En outre, elle détermine le niveau de représentativité des données collectées. Avec un niveau de confiance à 95% (nombre usuellement utilisé dans les analyses statistiques), il a été calculé que la marge d'erreur du questionnaire est de 13%.³⁵

B. Présentation des résultats

- Tri à plat des résultats obtenus et mise en lien avec la régularité de la pratique

Les questions ne sont pas présentées dans l'ordre du questionnaire mais en lien avec l'ordre des hypothèses émises en partie IV.B. Les tableaux présentent de façon succincte les résultats.

³⁴ Source : [L'éducation nationale en chiffre 2020](#).

³⁵ Réalisé à l'aide de l'outil de calcul disponible à l'adresse suivante : https://fr.surveymonkey.com/mp/margin-of-error-calculator/?ut_source=mp&ut_source2=sample-size-calculator&ut_source3=inline

1. L'enseignant et sa pratique

Question n°1 : Avant ce questionnaire, avez-vous déjà entendu parler de l'école du dehors ?

	Nombre de réponses	Répartition (%)	Application à la population avec marge d'erreur
Oui	44	73,3%	Entre 60,3% et 86,3%
Non	16	26,7%	Entre 13,7% et 39,7%
<i>Non exprimé</i>	0	0%	-

La majorité des enseignants sondés (73,3%) avaient connaissance de l'école du dehors avant de répondre à ce questionnaire. Environ un quart d'entre eux, à l'inverse n'en avait jamais entendu parler.

Question n°2 : Etes-vous favorable à cette pratique au sein de l'école publique ?

	Nombre de réponses	Répartition (%)	Application à la population avec marge d'erreur
Oui	57	95%	Entre 81,8% et <100%
Non	3	5%	Entre >0% et 18,2 %
<i>Non exprimé</i>	0	0%	-

D'après les résultats obtenus (5%), une minorité seulement des enseignants serait contre l'inclusion de l'école du dehors au sein de l'école publique. Ainsi, la majorité des enseignants sont favorables à cette pratique. L'opinion des enseignants s'avère favorable à ce que l'école du dehors prenne place dans l'école traditionnelle.

Question n°3 : A quelle fréquence allez-vous dans la nature avec vos élèves ?

	Nombre de réponses	Répartition (%)	Application à la population avec marge d'erreur
Une fois par jour	1	1,7%	Entre >0% et 14,7%
Une fois par semaine	7	11,7%	Entre >0% et 24,7%
Une fois par mois	4	6,7%	Entre >0% et 19,7%
De façon occasionnelle	38	63,3%	Entre 50,3% et 76,6%
Jamais	10	16,7%	Entre 3,7% et 29,7%
<i>Non exprimé</i>	0	0%	-

Il a été vu que les projets de l'école du dehors s'inscrivent la régularité. Ainsi, on identifie 12 enseignants qui emmènent leurs élèves de façon régulière dans la nature. Quasiment autant (10

enseignants) ne vont jamais dans la nature avec leurs élèves et la plus grande majorité des enseignants s’y rendent de façon occasionnelle : ce ne sont donc pas des enseignants qui pratiquent l’école du dehors.

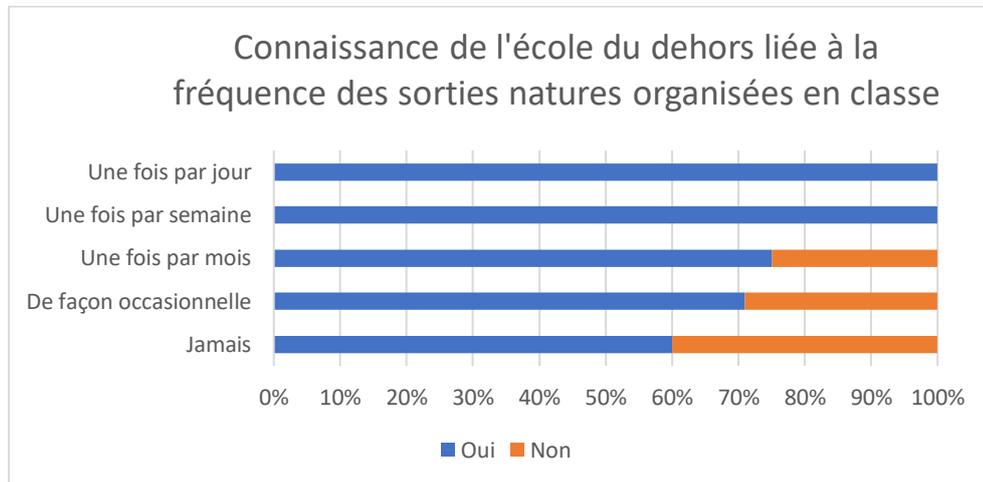


Figure 1 : Répartition des réponses à la question n°1 : « Avant ce questionnaire, avez-vous déjà entendu parler de l’école du dehors ? » en fonction de la fréquence des sorties nature mises en place par l’enseignant. Le tableau répertoriant les réponses ayant permis de constituer ce graphique est disponible en annexe.

Il a été relevé d’après les résultats de la question n°1 qu’environ un quart des enseignants sondés ne connaissaient pas l’école dehors. Cependant, une partie de ceux qui n’en n’ont pas connaissance vont tout de même dans la nature avec leurs élèves (cf. figure 1) mais de façon occasionnelle. On observe que le taux d’enseignants n’ayant pas connaissance de l’école du dehors diminue lorsque la fréquence des sorties. On peut en conclure qu’il existe un lien entre fréquence des sorties natures et connaissance de l’école du dehors : les enseignants n’ayant pas connaissance de cette pratique sont ceux qui sortent le moins. Quant aux enseignants sortant régulièrement avec leurs classes, ils ont connaissance de l’école du dehors, et sûrement donc, inscrivent leur démarche dans un projet de ce type. **Le manque de popularité de l’école du dehors constitue donc un premier frein à l’inclusion de l’école du dehors dans l’école publique.**

Question n°4 : Est-il vital pour vous de passer du temps dans la nature ?

	Nombre de réponses	Répartition (%)	Application à la population avec marge d'erreur
Oui	56	93,3%	Entre 80,3% et <100%
Non	4	6,7%	Entre >0% et 19,7%
<i>Non exprimé</i>	0	0%	-

Question n°5 : Durant votre scolarité, avez-vous des souvenirs de sorties dans des milieux naturels qui vous ont marqué positivement ?

	Nombre de réponses	Répartition (%)	Application à la population avec marge d'erreur
Oui	44	73,3%	Entre 70,3% et 86,3%
Non	16	26,7%	Entre 13,7% et 39,7%
<i>Non exprimé</i>	0	0%	-

Question n°6 : Vous sentez-vous :

	Nombre de réponses	Répartition (%)	Application à la population avec marge d'erreur
Moins à l'aise pour faire classe dans la nature qu'en intérieur	28	46,7%	Entre 33,7% et 59,7%
Plus à l'aise [...]	2	3,3%	Entre >0% et 16,3%
Tout aussi à l'aise [...]	30	50%	Entre 37% et 63%
<i>Non exprimé</i>	0	0%	-

Dans la figure 2, on observe que la proportion d'enseignants plus ou tout aussi à l'aise pour enseigner dehors que dedans augmente en fonction de la régularité de la pratique. A l'inverse, une plus grande proportion d'enseignants sont mal à l'aise à l'idée d'enseigner dehors lorsqu'ils ne pratiquent pas ou peu.

Deux explications sont envisagées :

- D'abord, l'expérience : plus on pratique quelque chose, plus on se sent à l'aise pour le faire. Ce qui expliquerait la courbe orange : il y a une proportion de plus en plus grande d'enseignants à l'aise avec l'école du dehors au fur et à mesure de l'augmentation de la fréquence de la pratique.
- Puis, la peur : moins on se sent en confiance à l'idée de faire quelque chose, moins on aura envie de le faire. Dans ce sens, **ceci constitue un frein à l'école du dehors**. Cela expliquerait la courbe bleue descendante au fur et à mesure que la régularité des sorties augmente.

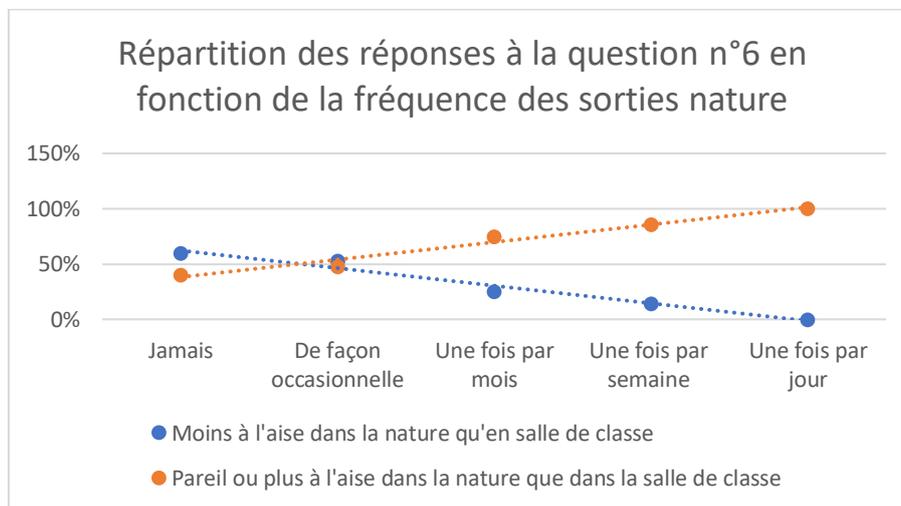


Figure 2 : Répartition des réponses à la question n°6 : « Vous sentez-vous moins, plus ou tout aussi à l'aise dans la nature qu'en salle de classe » en fonction de la fréquence des sorties nature mises en place par l'enseignant. Le tableau répertoriant les réponses ayant permis de constituer ce graphique est disponible en annexe.

Question n°16 : Pensez-vous qu'il soit possible d'enseigner le programme en faisant école dehors ?

	Nombre de réponses	Répartition (%)	% dans le total des sondés	Application à la population avec marge d'erreur
Oui, totalement	11	18,6%	18,3%	Entre 3,3% et 31,3%
Oui, en partie	37	62,7%	61,6%	Entre 48,6% et 74,6%
Non	11	18,6%	18,3%	Entre 3,3% et 31,3%
Non exprimé	1	-	1,6%	-

Si l'on cumule les résultats positifs, on obtient un total de 79,6% d'enseignants pensant que l'école du dehors est compatible avec au moins certaines parties du programme.

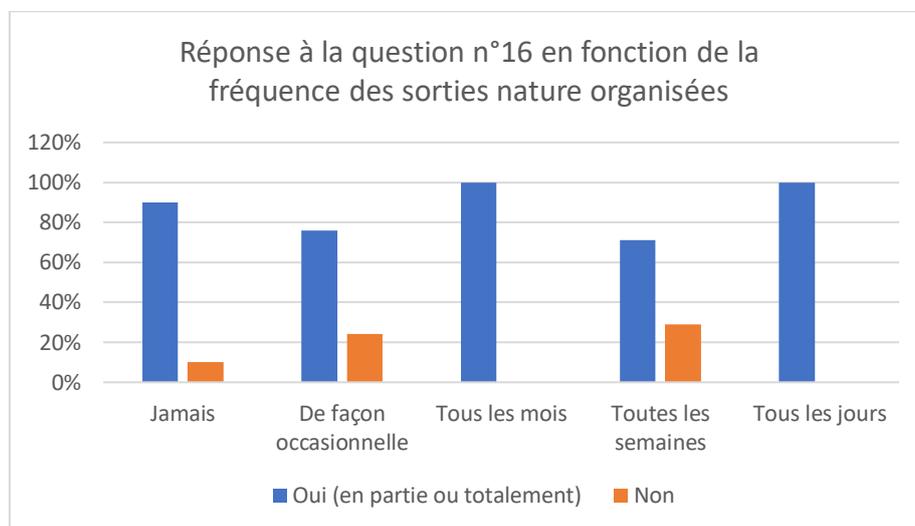


Figure 3 : Répartition des réponses à la question n°16 : « Pensez-vous qu'il soit possible d'enseigner le programme en faisant école dehors ? » en fonction de la fréquence des sorties nature mises en place par l'enseignant. Le tableau répertoriant les réponses ayant permis de constituer ce graphique est disponible en annexe.

La figure 3 ci-dessus permet de mettre en lien le nombre de sorties et l'avis de l'enseignant quant à la possibilité d'enseigner le programme en faisant école dehors. On observe que :

- Des enseignants ne sortant jamais (1 sondé), de façon occasionnelle (9 sondés) ou toutes les semaines (1 sondé) sont ceux pensant qu'il n'est pas possible d'enseigner le programme en faisant école dehors.
- Les enseignants sortant de façon régulière (excepté un enseignant) pensent qu'il est possible de suivre le programme en faisant école dans la nature.

On peut avancer l'idée que pour ceux appartenant aux deux premières catégories (Jamais et de façon occasionnelle), le manque de compatibilité programme/nature qu'ils évoquent constitue un frein à leurs sorties. Cependant, un enseignant ayant pour habitude de sortir toutes les semaines pense que l'école du dehors n'est pas compatible avec le programme. Une des hypothèses pouvant expliquer ce résultat est que l'enseignant pratique la PPN, permettant des apprentissages informels et donc non évaluable aux yeux du programme.

2. L'environnement proche de l'école et le temps

Question n°7 : L'environnement naturel le plus proche (cour, parc, jardin, forêt...) de votre école se situe-t-il :

	Nombre de réponses	Répartition (%)	Application à la population avec marge d'erreur
A moins de 10min à pied	29	48,3%	Entre 35,3% et 61,3%
Entre 10 et 20min à pied	23	38,3%	Entre 25,3% et 51,3%
A plus de 20min à pied	8	13,3%	Entre 0,3% et 26,3%
<i>Non exprimé</i>	0	0%	-

Question n°8 : Est-il nécessaire d'utiliser un moyen de transport pour vous rendre dans un milieu naturel depuis votre école avec vos élèves ?

	Nombre de réponses	Répartition (%)	Application à la population avec marge d'erreur
Oui	8	13,3%	Entre 0,3% et 26,3%
Non	52	86,7%	Entre 73,7% et 99,7%
<i>Non exprimé</i>	0	0%	-

Trois observations sont à faire d'après la figure 4 ci-dessous :

- La proximité du lieu de nature à l'école a un impact positif sur la fréquence des sorties (courbe de tendance bleue).
- Plus le milieu naturel est loin de l'école, moins les enseignants s'y rendent de façon régulière (courbe de tendance orange).
- Un milieu naturel situé à plus de 20 minutes à pied de l'école n'encourage pas les enseignants à faire école dehors (courbe de tendance grise).

On conclut donc que la distance de l'école à un lieu naturel constitue un frein à l'Ecole du dehors au sein de l'Ecole Publique (hypothèse 4).

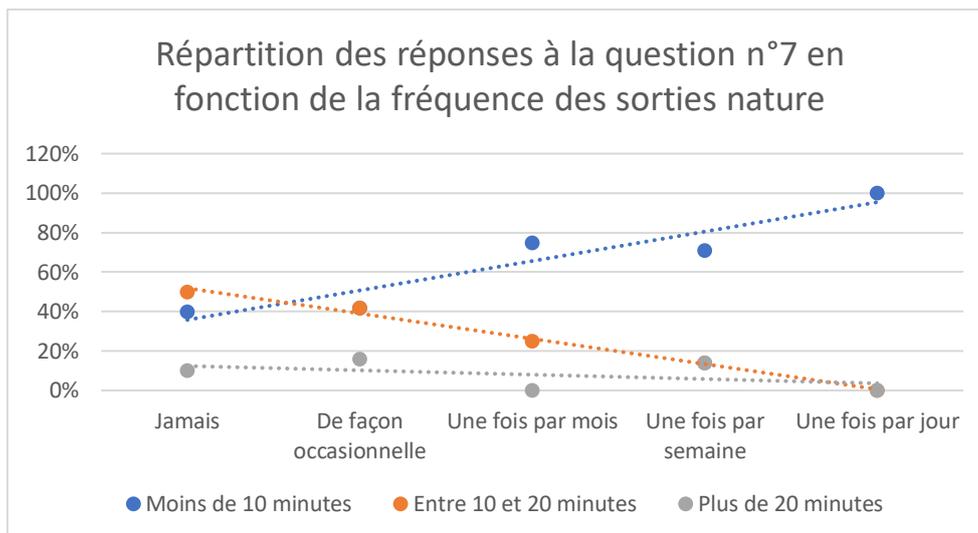


Figure 4 : Répartition des réponses à la question n°7 : « L'environnement naturel le plus proche (cour, parc, jardin, forêt...) de votre école se situe-t-il : » en fonction de la fréquence des sorties nature mises en place par l'enseignant. Le tableau répertoriant les réponses ayant permis de constituer ce graphique est disponible en annexe.

3. La météo

Question n°9 : Y-a-t-il une de ces saisons que vous privilégiez pour les sorties que vous effectuez en plein air ?

	Nombre de réponses	Répartition (%)	Application à la population avec marge d'erreur
Eté	10	16,7%	Entre 3,7% et 29,7%
Automne	3	5%	Entre >0% et 18%
Hiver	1	1,7%	Entre >0% et 19,7%
Printemps	21	35%	Entre 22% et 47%
Je ne privilégie pas de saison	25	41,7%	Entre 28,7% et 54,7%
<i>Non exprimé</i>	0	0%	-

La réponse majoritaire est « Je ne privilégie pas de saison » (41,7%), laissant ainsi une plus large plage de possibilité de sortie sur l'année.

La figure 5 met en lien le choix des saisons et la régularité de la pratique de l'école du dehors. On observe que, d'après la courbe de tendance orange (représentant le pourcentage d'enseignants ne privilégiant pas de saison en fonction de la fréquence), la proportion d'enseignants ne privilégiant aucune saison augmente lorsque la fréquence des sorties augmente, ce qui en soit est cohérent : un enseignant qui sort toutes les semaines n'apportera

pas d'importance à la saison, en comparaison à un enseignant qui se limite à quelques sorties par an et qui choisira le moment adéquat.

NB : Il a été volontairement choisi d'éliminer les réponses des enseignants ne sortant jamais pour construire cette figure 5.

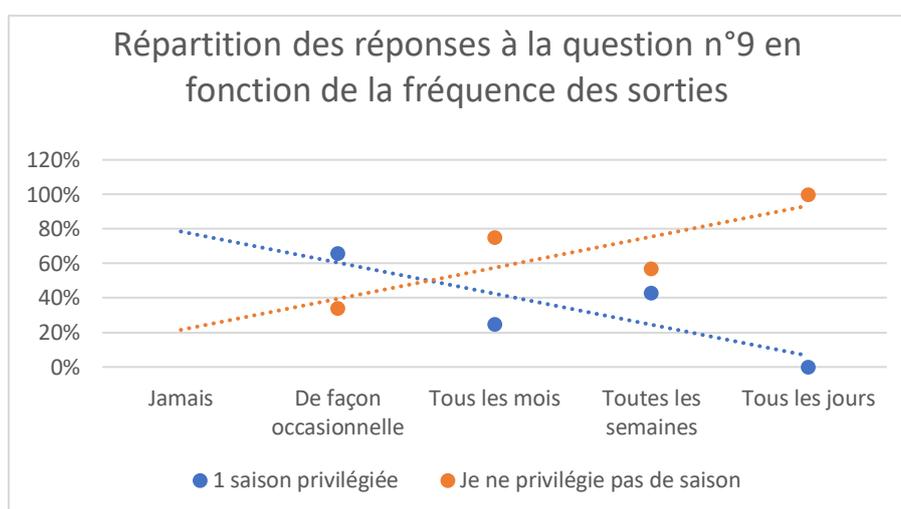


Figure 5 : Répartition des réponses à la question n°9 : « Y-a-t-il une de ces saisons que vous privilégiez pour les sorties que vous effectuez en plein air ? » en fonction de la fréquence des sorties nature mises en place par l'enseignant. Le tableau répertoriant les réponses ayant permis de constituer ce graphique est disponible en annexe.

Question n°10 : Vous est-il déjà arrivé d'annuler une sortie à cause de la météo ?

	Nombre de réponses	Répartition (%)	% dans le total des sondés	Application à la population avec marge d'erreur
Oui	33	56,9%	55%	Entre 42% et 68%
Non	25	43,1%	41,7%	Entre 28,7% et 54,7%
Non exprimé	2	-	3,3%	-

4. Les autorisations

Question n°11 : Vous est-il déjà arrivé de vous voir refuser une sortie, un projet pleine nature par le directeur de votre école ou un supérieur hiérarchique ?

	Nombre de réponses	% dans les réponses	% dans le total des sondés	Application à la population avec marge d'erreur
Oui	4	6,8%	6,7%	Entre >0% et 19,7%
Non	55	93,2%	91,7%	Entre 78,7% et <100%
<i>Non exprimé</i>	<i>1</i>	-	<i>1,7%</i>	-

Question n°12 : Vous est-il déjà arrivé que des parents d'élèves refusent que leur enfant fasse une sortie car ils ne voulaient pas que leur enfant se rende dans la nature ?

	Nombre de réponses	% dans les réponses	% dans le total des sondés	Application à la population avec marge d'erreur
Oui	10	16,9%	16,7%	Entre 3,7% et 29,7%
Non	49	83,1%	81,7%	Entre 68,7% et 94,7%
<i>Non exprimé</i>	<i>1</i>	-	<i>1,7%</i>	-

5. Le coût

Question n°14 : Estimez-vous que l'Ecole du dehors est plus coûteuse que l'école classique ?

	Nombre de réponses	% dans les réponses	% dans le total des sondés	Application à la population avec marge d'erreur
Oui	12	20,3%	20%	Entre 7% et 33%
Non	47	79,6%	78,3%	Entre 65,3% et 91,3%
<i>Non exprimé</i>	<i>1</i>	-	<i>1,7%</i>	-

En observant l’histogramme (figure 8 ci-dessous), il convient de noter que :

- Les enseignants pratiquant régulièrement l’école du dehors sont unanimement d’accord sur le fait que cela n’est pas plus coûteux que l’école traditionnelle. De ce fait, **cela ne devrait pas constituer un frein à la mise en place d’un projet d’école du dehors (hypothèse 9).**
- Mais, une faible proportion d’enseignants ne pratiquant pas l’école du dehors estiment qu’il y a un coût supérieur à l’école traditionnelle : il convient alors de se demander : est-ce un frein qu’ils ont vraiment rencontrés pour un projet de sortie ou est-ce un apriori ?

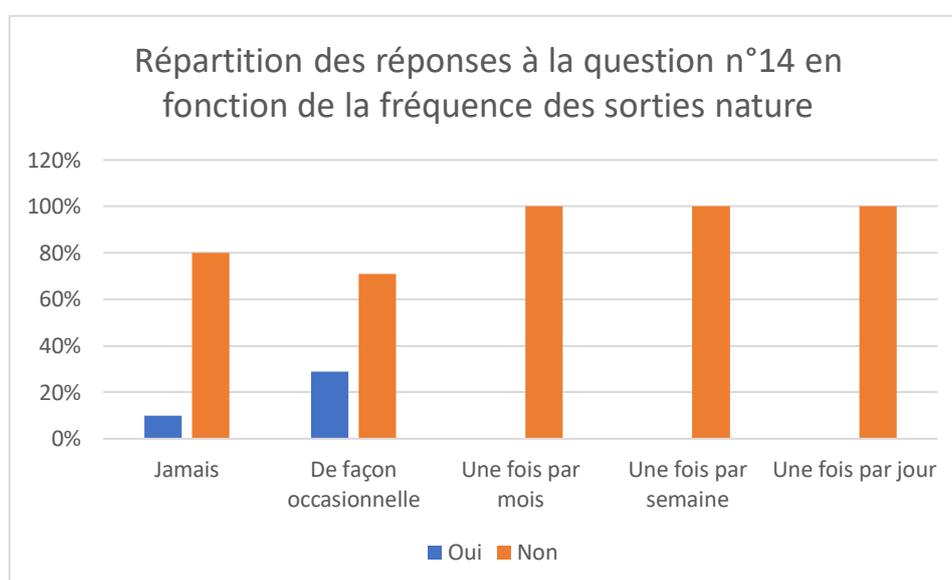


Figure 6 : Répartition des réponses à la question n°14 : « Estimez-vous que l’Ecole du dehors est plus coûteuse que l’école classique ? » en fonction de la fréquence des sorties nature mises en place par l’enseignant. Le tableau répertoriant les réponses ayant permis de constituer ce graphique est disponible en annexe.

6. La sécurité

Question n°13 : Vous est-il déjà arrivé d’annuler une sortie nature par manque d’accompagnateurs ?

	Nombre de réponses	% dans les réponses	% dans le total des sondés	Application à la population avec marge d’erreur
Oui	16	27,1%	26,7%	Entre 13,7% et 39,7%
Non	43	72,9%	71,7%	Entre 68,7% et 84,7%
Non exprimé	1	-	1,7%	-

Question n°15 : Pensez-vous que les élèves sont plus en danger en milieu naturel que lorsqu'ils sont en salle de classe ?

	Nombre de réponses	% dans les réponses	Application à la population avec marge d'erreur
Oui, et c'est dérangeant	5	8,3%	Entre >0% et 21,3%
Oui, mais c'est maîtrisable	37	61,7%	Entre 48,7% et 74,7%
Non	18	30%	Entre 17% et 43%
<i>Non exprimé</i>	0	0%	-

D'après la figure 6 ci-dessous, il convient de noter que :

- En majorité, il a été admis qu'un danger supérieur à la salle de classe est présent dans la nature.
- On observe que ce danger est maîtrisable pour les enseignants pratiquant l'école du dehors régulièrement.
- En revanche, **il est un frein aux sorties puisque les enseignants ayant répondu « Oui, et c'est dérangeant » sont ceux qui sortent de façon occasionnelle (hypothèse 8).**

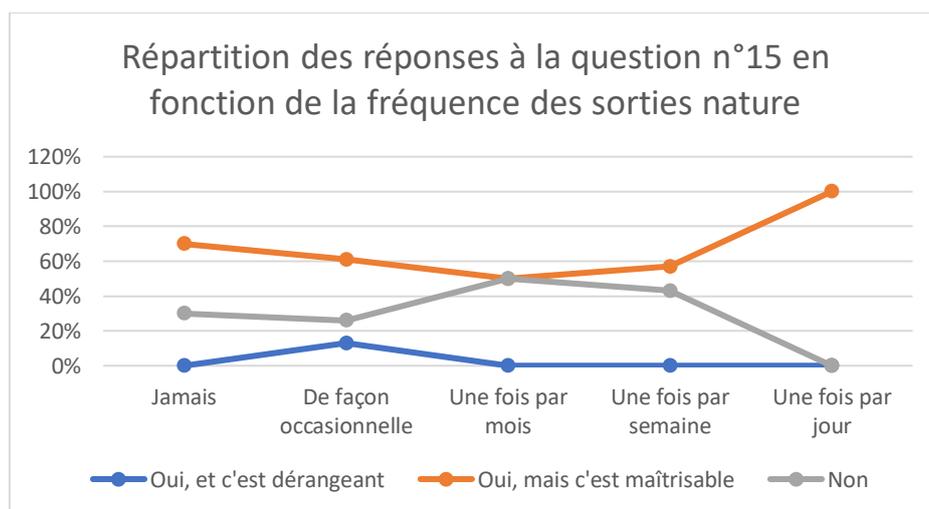


Figure 7 : Répartition des réponses à la question n°15 : « Pensez-vous que les élèves sont plus en danger en milieu naturel que lorsqu'ils sont en salle de classe ? » en fonction de la fréquence des sorties nature mises en place par l'enseignant. Le tableau répertoriant les réponses ayant permis de constituer ce graphique est disponible en annexe.

- Reprise de certains résultats

Lors du dépouillement des résultats, il s'est avéré que certains enseignants ayant déclarés n'allant jamais dans la nature avec leurs élèves ont répondu à des questions basées sur la mise en place réelle des sorties nature (questions 10, 11, 12 et 13). Cependant, des réponses négatives à ces questions telles que « non je n'ai jamais eu à annuler une sortie pour X raison » ne peuvent être comptabilisées étant donné que ces enseignants n'en font pas. Ces réponses ont été supprimées. A l'inverse, une réponse positive à l'une de ces questions peut expliquer pourquoi l'enseignant ne sort jamais avec sa classe. Dans ce cas, les réponses aux questions 10, 11, 12 et 13 ont été conservées dans la correction des résultats.

Question n°10 : Vous est-il déjà arrivé d'annuler une sortie à cause de la météo ?

	Nombre de réponses de l'échantillon	% dans les réponses valides	Application à la population avec marge d'erreur
Oui	33	61,1%	Entre 48,1% et 74,1%
Non	21	38,9%	Entre 25,9% et 51,9%
Réponses invalidées	4		

Question n°11 : Vous est-il déjà arrivé de vous voir refuser une sortie, un projet pleine nature par le directeur de votre école ou un supérieur hiérarchique ?

	Nombre de réponses de l'échantillon	% dans les réponses valides	Application à la population avec marge d'erreur
Oui	4	7,4%	Entre >0% et 21,4%
Non	50	92,6%	Entre 79,6% et >100%
Réponses invalidées	5		

Question n°12 : Vous est-il déjà arrivé que des parents d'élèves refusent que leur enfant fasse une sortie car ils ne voulaient pas que leur enfant se rende dans la nature ?

	Nombre de réponses de l'échantillon	% dans les réponses valides	Application à la population avec marge d'erreur
Oui	10	18,5%	Entre 5,5% et 31,5%
Non	44	81,4%	Entre 68,4% et 94,5%

Réponses invalidées	5
---------------------	---

Question n°13 : Vous est-il déjà arrivé d'annuler une sortie nature par manque d'accompagnateurs ?

	Nombre de réponses de l'échantillon	% dans les réponses valides	Application à la population avec marge d'erreur
Oui	16	29,6%	Entre 13,6% et 42,6%
Non	38	70,4%	Entre 57,4% et 83,6%
Réponses invalidées	5		

D'après les résultats obtenus, on observe qu'une grande partie des enseignants ont déjà dû annuler une sortie à cause de conditions météorologiques défavorables (61,1%). De plus, il est arrivé à 29,6% des enseignants sondés de devoir annuler une sortie pour cause de manque d'accompagnateur. Ainsi, ce sont deux phénomènes courants pouvant freiner les sorties nature. De plus, il arrive que les sorties soient annulées par manque d'autorisation : pour un enfant parfois, si ses parents ne sont pas d'accord (18,5%) ou pour toute la classe si le directeur de l'établissement ou le supérieur hiérarchique ne donne pas l'autorisation (7,4% des cas).

De ce fait, **on peut identifier clairement les mauvaises conditions météorologiques, ainsi que le manque d'accompagnateurs (problème de sécurité) comme des freins à l'enseignement pleine nature (hypothèse 5 et 7)**. Les résultats reçus ne permettent pas vraiment de se prononcer pour l'instant sur le manque d'autorisation (hypothèse 6).

- **Groupe 1**

Il a été recensé seulement 3 personnes ayant répondu « non » à la question n°2 : « *Etes-vous favorable à cette pratique au sein de l'école publique ?* ». Pour l'analyse, il a été convenu précédemment qu'elles formaient donc le groupe 1. Le tableau suivant permet l'analyse des réponses de ce groupe 1 comparé à l'échantillon.

Rappelons que l'analyse comparée des réponses de ce groupe 1 aide à répondre à **l'hypothèse 1** : Un enseignant ne se positionnant pas en faveur de l'école du dehors à l'école publique peut s'expliquer parce qu'il n'en a pas connaissance, qu'il n'a pas de lien vital à la nature, qu'il ne s'y sent pas à l'aise pour travailler, ou qu'il ne considère pas cela comme lié au programme.

	Réponses du groupe 1	Répartition des réponses dans le groupe 1	Réponses de l'échantillon total	% réponses groupe 1 dans les réponses de l'échantillon
Question n°1 : Avant ce questionnaire, avez-vous déjà entendu parler de l'école du dehors ?				
Oui	2	67%	44	5%
Non	1	33%	16	6%
Question n°4 : Est-il vital pour vous de passer du temps dans la nature ?				
Oui	1	33%	57	2%
Non	2	67%	3	67%
Question n°6 : Vous sentez-vous :				
Moins à l'aise	2	67%	28	7%
Plus à l'aise	0	0%	2	0%
Pareil	1	33%	30	3%
Question n°16 : Pensez-vous qu'il soit possible d'enseigner le programme en faisant école dehors ?				
Oui totalement	0	0%	37	0%
Oui en partie	1	33%	11	9%
Non	2	67%	11	18%
Question n°15 : Pensez-vous que les élèves sont plus en danger en milieu naturel que lorsqu'ils sont en salle de classe ?				
Oui, et c'est dérangeant	2	67%	5	40%
Oui, et c'est maîtrisable	1	33%	37	3%
Non	0	0%	18	0%

Après lecture du tableau et de ses résultats, on note deux critères ayant un impact potentiel sur le refus de l'école du dehors dans l'école publique :

- La sécurité : 40% (case rouge) des personnes sondées qualifiant de dérangeant le danger en milieu naturel sont des personnes appartenant au groupe 1.
- Le rapport à la nature : 67% (case rouge) des personnes sondées pour qui il n'est pas vital de passer du temps dans la nature sont des personnes appartenant au groupe 1.

De plus, l'observation des réponses dans le groupe permettent d'identifier une dominance en accord avec les critères établis pour l'hypothèse, excepté pour la non-connaissance de l'école du dehors. De ce fait, **l'hypothèse 1 est partiellement validé** : D'après les résultats, un enseignant ne se positionnant pas en faveur de l'école du dehors à l'école publique peut s'expliquer parce qu'il n'a pas de lien important à la nature, qu'il ne s'y sent pas à l'aise pour travailler, ou qu'il ne considère pas cela comme lié au programme.

- **Groupe 2**

Il a été recensé 32 personnes appartenant au groupe 2. Rappelons que les données de ce groupe permettent de vérifier **l'hypothèse 2** : « Un enseignant pour lequel il n'est pas vital de passer du temps dans la nature et/ou qui s'y sent moins à l'aise et en sécurité que dans sa classe aura tendance à être moins sujet à mettre en place des sorties natures régulières. »

Leurs taux réponses à la question n°3 : « A quelle fréquence allez-vous dans la nature avec vos élèves ? » au sein de l'échantillon total a été transcrit dans le tableau suivant :

	Jamais	De façon occasionnelle	Tous les mois	Toutes les semaines	Tous les jours
Réponses groupe 2	6	23	2	1	0
Réponses totales	10	38	4	7	1
% groupe 2 dans les réponses totale	60%	61%	50%	14%	0%

On observe, progressivement, un déclin de présence de personnes du groupe 2 lorsque la fréquence des sorties nature augmente. De ce fait, **l'hypothèse 2 est validée**.

- **Groupe 3**

Il a été recensé 12 personnes ayant répondu qu'ils sortaient de façon régulière à la question n°3 : « A quelle fréquence allez-vous dans la nature avec vos élèves ? ». Pour l'analyse, il a été convenu précédemment qu'elles formaient donc le groupe 3. Le tableau suivant permet l'analyse des réponses de ce groupe 3 comparées à celles de l'échantillon total.

Rappelons que l'analyse comparée des réponses de ce groupe 3 aide à répondre à **l'hypothèse 3** : De bonnes expériences scolaires de la nature, y passer du temps dans son temps libre et s'y sentir à l'aise et en sécurité sont des facteurs poussant les enseignants à vouloir sortir de leurs classes avec les élèves.

	Réponses du groupe 3	Répartition des réponses dans le groupe 3	Réponses de l'échantillon total	% réponses groupe 3 dans les réponses totales
Question 4 : Est-il vital pour vous de passer du temps dans la nature ?				
Oui	11	92%	56	20%
Non	1	8%	4	25%
Question 5 : Durant votre scolarité, avez-vous des souvenirs de sorties dans des milieux naturels qui vous ont marqué positivement ?				
Oui	9	75%	44	20%
Non	3	25%	16	19%
Question 6 : Vous sentez-vous :				
Moins à l'aise	2	17%	28	7%
Plus à l'aise + Tout aussi à l'aise	1 + 9	83%	32	28%
Question n°15 : Pensez-vous que les élèves sont plus en danger en milieu naturel que lorsqu'ils sont en salle de classe ?				
Oui, et c'est dérangeant	0	0%	5	0%
Oui, mais c'est maîtrisable	7	58%	37	19%
Non	5	42%	18	28%

Après lecture du tableau, **l'hypothèse 3 ne peut pas être validée** : Certes, les enseignants sortant régulièrement avec leurs élèves répondent majoritairement aux critères énoncés dans l'hypothèse (cases bleues). Cependant, ils ne sont pas majoritaires lorsque l'on prend leur taux de réponses dans les réponses totales (cases jaunes).

Malgré cela, on remarque que les enseignants sortant de façon régulière avec leurs élèves sont majoritairement des personnes pour qui il est vital de passer du temps dans la nature et qui en ont une bonne expérience. De plus, ils se sentent à l'aise pour y enseigner et ne voit pas ou maîtrise les dangers qui peuvent s'y trouver.

- Groupe 4

Il a été recensé 6 personnes ayant répondu qu'ils ne sortaient jamais à la question n°3 : « A quelle fréquence allez-vous dans la nature avec vos élèves ? » mais ayant répondu « Oui » à la fois à la question n°1 et à la question n°2. Pour l'analyse, il a été convenu précédemment qu'elles formaient donc le groupe 4. Le tableau suivant permet d'identifier les freins d'après leurs réponses aux questions. (cf annexe n°2). Il avait été demandé aux personnes n'allant jamais au sein de la nature avec leurs élèves de justifier librement pourquoi. De ce fait, le tableau a été construit sur leurs réponses et leurs remarques.

Un frein identifié est notifié par un + dans le tableau.

	1	2	3	4	5	6
Rapport à la nature						
Manque d'aise dans la nature	+		+	+		+
Condition météo	+					+
Distance de l'école au lieu naturel		+			+	
Coût					+	
Autorisations						
Manque d'accompagnateurs					+	
Sentiment d'insécurité						
Commentaire	Pas d'idées et manque d'organisation dans l'enchaînement des enseignements pour me lancer dans ce type de pratique, pas assez d'imagination ou de connaissance de ce que je pourrais y faire !	Pas de nature proche	C'est un projet que j'ai en tête, je me renseigne et me forme pour le moment. Je serais la seule à le faire dans mon école donc il faut que j'ai des arguments pour convaincre mon équipe à me laisser faire !	Je suis PES, ne connais pas trop les alentours de l'école et le fait de sortir en dehors de l'école est stressant pour moi, on maîtrise moins les choses qu'à l'intérieur de l'école (classe ou cours)	Pas de nature proche. Pas de moyen de transport gratuit en rep pour nos élèves. Difficile d'avoir des parents accompagnants en particulier pour marcher.	Je découvre cette pratique

Des réponses de ce groupe viennent corroborer certaines hypothèses (5 et 7) mais surtout l'hypothèse n°4 validée précédemment concernant la distance entre l'école et lieu de nature.

De plus, le manque d'aise dans la nature est un facteur déterminant dans ce groupe (67%). Il est justifié à l'aide des commentaires qui permettent de synthétiser les justifications suivantes :

- Pas (ou pas encore assez) de formation à ce sujet
- Stress dû à une baisse de contrôle de la situation
- Pas de connaissances des alentours de l'école

Il convient également de relever qu'un·e enseignant·e évoque les coûts liés au déplacement : dans ce cas-là, ce n'est pas l'école du dehors mais le déplacement lié à la pratique qui a un coût. De ce fait, il convient de revenir sur les débuts de réponse faits précédemment à propos l'hypothèse n°9 : l'argent peut devenir un frein limitant les sorties pleine nature s'il y a besoin de se déplacer en transport en commun payant pour accéder au lieu d'enseignement.

VII. Discussion et limites de la méthodologie

Les résultats de l'étude ne permettent pas de se prononcer de façon affirmée sur certaines des hypothèses émises. D'abord, l'échantillon de sondés étaient trop faible : l'école du dehors n'étant pas une pratique très courante, recevoir 60 réponses ne suffisaient pas à obtenir suffisamment de témoignages d'enseignants allant de façon régulière dans la nature avec leurs élèves (12 enseignants seulement sont identifiés comme tel). Basé sur ces résultats, il a été tenté de déterminer un profil d'enseignant sujet à faire école dehors (hypothèse 3). Cependant, l'hypothèse a été invalidée du fait de la non-majorité de représentation des réponses du groupe 2 dans les réponses totales. Il convient de nuancer cette invalidation : les enseignants qui ne sortent dans la nature pas ne sont pas forcément ceux qui ne veulent pas sortir. De ce fait, ces enseignants souhaitant sortir mais ne pouvant pas le faire peuvent avoir des réponses similaires à celles que l'on attendait pour déterminer le profil type de l'enseignant sortant régulièrement. C'est d'ailleurs ce que viennent confirmer les résultats du groupe 4 : ce ne sont pas des gens réfractaires à l'école du dehors mais d'autres freins viennent pour certains empêcher la mise en place de projet de ce type. La détermination d'un profil d'enseignant portant un intérêt ou non pour l'école du dehors devrait faire l'objet d'une recherche sociologique et psychologique, allant plus loin que les seules questions posées dans ce questionnaire (d'après le commentaire du profil 4 du groupe 4, on peut penser par exemple élargir la recherche à l'entourage de l'enseignant, basée sur la théorie du comportement planifié d'Azjen & Fishbein).

A l'inverse, des propositions de réponses quant au profil de l'enseignant qui ne souhaite pas mettre en place des sorties nature ont pu être faites grâce aux réponses au questionnaire : on identifie clairement le manque d'aise, le manque de sécurité et le manque de lien à la nature comme des facteurs influençant le choix de ne pas sortir de l'enseignant. Cependant, là également, il serait intéressant de faire une étude plus poussée en prenant en compte d'autres facteurs afin de vraiment pouvoir faire des conclusions franches.

Le questionnaire était également un facteur limitant : lors de son dépouillement, il a été perçu quelques problèmes de construction. Par exemple, il aurait été utile de demander aux sondés s'ils ont un projet école du dehors afin de ne pas se baser uniquement sur la régularité de sortie pour interpréter les résultats. De plus, certains mots utilisés dans les questions et/ou réponses laissaient place à l'interprétation de chacun. Par exemple, dans la question n°16, concernant la compatibilité de l'école du dehors et des programmes, le panel de réponse proposé était peut-être trop orienté (oui en partie, oui totalement, non) mais peu nuancé (d'autres réponses auraient pu être proposées entre « oui en partie » et « non », puisque « en partie » est trop vague.). Il aurait également été intéressant d'ouvrir l'étude aux parents, identifiés parfois comme facteurs limitant les sorties lors du dépouillement : seraient-ils favorables à ce que leurs enfants fassent partis d'un projet école du dehors ?

Cependant, des freins nets ont été identifiés à l'aide de ce questionnaire : le premier, c'est la distance. Il apparaît clairement d'après les résultats de la recherche que plus la distance entre l'école et un lieu naturel augmente, moins les enseignants s'y rendront de façon régulière. Pleins d'autres paramètres entrent en jeu à mesure que l'endroit dans lequel on se rend est loin : d'abord, cela prend du temps (temps que l'on perd en classe). De plus, cela peut être stressant et facteur de danger (prendre le bus avec des élèves par exemple) et demande des accompagnateurs, une organisation préalable.

Les mauvaises conditions météorologiques quant à elles s'avèrent être le premier facteur d'annulation de sorties, ce qui semble logique : la France a un climat tempéré, avec un rythme de saison (globalement) bien marqué, des régions où plus de 160 jours par an sont pluvieux³⁶. Cependant, il apparaît important de se demander quels sont les critères météorologiques d'un enseignant pour annuler une sortie. Dans les « skovbørnehaver », les enfants sont dehors par tout temps. Le dicton des enseignants ? « Il n'y a pas de mauvais temps, que des mauvais vêtements ». Le seul motif pour rentrer serait la mise en danger des élèves, tel qu'un orage

³⁶ D'après <http://www.agate-france.com/actualites-meteo/previsions/france-carte-nombre-jours-an-pluies-823188392.html>

violent ou une tempête. Les élèves Français sont-ils assez habillés pour passer du temps sous la pluie ?

Le manque d'accompagnateurs a également été à l'origine d'annulations de sorties pour les enseignants. A chaque sortie, ce sont eux qui s'occupent de rechercher des accompagnateurs, souvent les parents, pour venir avec eux. Mais, les horaires de l'école, étant sur les horaires habituelles de travail, peuvent s'avérer incompatibles avec la majorité des emplois du temps des parents. De ce fait, on comprend qu'il s'avère d'un frein limitant les sorties.

L'école du dehors ne représente pas un coût supplémentaire : tous les enseignants sortant régulièrement ont dit qu'ils n'estimaient pas que cela avait un coût supérieur à l'école traditionnelle. De ce fait, leurs réponses étant reflet de leurs expériences, on peut affirmer que ces enseignants n'ont pas eu de problème budgétaire pour se rendre dans la nature. Néanmoins, un enseignant a soulevé le problème des transports en commun qui peuvent s'avérer payants pour se rendre en milieu naturel. Dans ce sens-là, l'argent constituerait un frein supplémentaire, en lien avec le premier frein identifié de distance.

Le manque de sécurité et d'aise à enseigner dans la nature ont également été identifiés comme frein à l'école du dehors. Il convient de rappeler que les enseignants ont été formés à enseigner dans une salle de classe et non pas ailleurs.

La compatibilité école du dehors et école traditionnelle au sein de l'Education nationale semble bonne : il a été vu précédemment que l'Etat avait récemment encouragé cette pratique, les résultats du questionnaire montrent que les autorisations des supérieurs hiérarchiques viennent très rarement compromettre les sorties et 81,3% des enseignants interrogés pensent que le programme est partiellement ou totalement faisable à l'extérieur.

VIII. Conclusion

Il a été identifié que de nombreux paramètres pouvaient avoir un impact sur la fréquence des sorties nature d'une classe. D'abord, l'enseignant. Même si aucun profil type n'a pu être déterminé, on a remarqué qu'un enseignant ne se sentant pas à l'aise et en sécurité dans la nature avec ses élèves sera moins à même de vouloir y enseigner, et ce, même s'il n'est pas réfractaire à l'école du dehors. De plus, il a été observé que plus la distance entre le lieu de nature et l'école augmentait, moins les sorties se faisaient. De mauvaises conditions météorologiques et le manque d'accompagnateurs sont également des causes importantes d'annulation des sorties.

Il convient de relever que les enseignants sont globalement favorables à l'inclusion de l'école du dehors dans l'école publique, tout comme l'Education nationale. De ce fait, on se demande si transformer les cours de récréation pour amener la nature à l'école ne serait pas une solution efficace qui permettrait de supprimer les freins les plus importants : le paramètre distance n'entrerait plus en compte puisque se rendre dans la cour est un rituel de la journée, les conditions météorologiques ne détermineraient plus l'annulation d'une sortie ou non (elle pourrait s'improviser dès qu'il y a un rayon de soleil), il n'y aurait pas besoin d'accompagnateurs ni d'autorisations préalables, et, de plus, la nature présente et les dangers qui en découlent seraient facilement contrôlables. Et, si l'enseignant ne souhaite pas utiliser l'espace de nature qu'offre la cour de récréation pour y enseigner, l'élève pourrait alors faire le choix d'explorer librement l'espace pendant les temps de pause. Aujourd'hui, les cours d'écoles « classiques » n'ont rien de naturel. De ce fait, la « revégétalisation » des cours d'écoles apparaît essentielle. De nombreuses associations tel que Label Vie ou le GRAINE proposent des formations et de l'accompagnement aux enseignants souhaitant modifier leurs cours d'écoles pour la « revégétaliser ». L'académie de Strasbourg, ainsi que la ville de Paris par exemple, se sont engagées dans « l'ensauvagement » de cours d'école. Et, pour les enseignants qui aimeraient se lancer mais qui estiment manquer de connaissances, il existe désormais de nombreuses ressources pour s'auto-former : « L'école à ciel ouvert » est un ouvrage aidant les professeurs des écoles à réaliser leur projet de sortir de la salle de classe avec des conseils et connaissances mais aussi en proposant 200 activités de plein air conformes aux programmes.

Des années auparavant, il aurait été utopiste de se demander : à quand des formations à l'école du dehors dans les INSPE ? Aujourd'hui, et après la réalisation de ce mémoire, il est plus qu'imaginable que cette pratique devienne commune et admise dans l'Ecole de la République.

IX. Annexes

Annexe n°1 : Questionnaire

1. L'école du dehors

L'école du dehors consiste à faire sortir les élèves de la salle de classe afin d'effectuer les apprentissages à l'extérieur, dans des milieux naturels (parc, jardin, forêt...). D'après le RPPN : "Elle peut être dirigée par tout enseignant-e qui souhaite amener sa classe dehors. Souvent limitée dans le temps et ponctuelle, elle s'adresse à toute la classe. Les sessions ont un début, un milieu et une fin, avec un but spécifique initié et choisi par l'adulte."

Question n°1 : Avant ce questionnaire, avez-vous déjà entendu parler de l'école du dehors ?

Réponses possibles : Oui / Non

Question n°2 : Etes-vous favorable à cette pratique au sein de l'école publique ?

Réponses possibles : Oui / Non

Question n°3 : A quelle fréquence allez-vous dans la nature avec vos élèves ? Si vous n'allez jamais enseigner dans la nature (ou si vous ne pouvez pas le faire aussi souvent que vous le souhaitez), pourriez-vous m'en préciser la/les raison(s) ?

Réponses possibles avec possibilité de commenter : Une fois par jour / Une fois par semaine / Une fois par mois / De façon occasionnelle / Jamais

2. Votre profil

Question n°4 : Est-il vital pour vous de passer du temps dans la nature ?

Réponses possibles : Oui / Non

Question n°5 : Durant votre scolarité, avez-vous des souvenirs de sorties dans des milieux naturels qui vous ont marqué positivement ?

Réponses possibles : Oui / Non

Question n°6 : Vous sentez-vous :

Réponses possibles : Moins à l'aise pour faire classe dans la nature qu'en intérieur / Tout aussi à l'aise pour faire classe dans la nature qu'en intérieur / Plus à l'aise pour faire classe dans la nature qu'en intérieur

3. Autour de votre école

Question n°7 : L'environnement naturel le plus proche (cour, parc, jardin, forêt...) de votre école se situe-t-il :

*Réponses possibles : A moins de 10 minutes à pied de votre école / Entre 10 et 20 minutes à pied de votre école / A plus de 20 minutes à pied de votre école.**

Question n°8 : Utilisez-vous un moyen de transport pour vous rendre dans un milieu naturel depuis votre école avec vos élèves ?

Réponses possibles : Oui / Non

4. La météo

Question n°9 : Y-a-t-il une de ces saisons que vous privilégiez pour les sorties que vous effectuez en plein air ?

Réponses possibles : Été / Automne / Hiver / Printemps / Je ne privilégie pas de saison

Question n°10 : Vous est-il déjà arrivé d'annuler une sortie nature à cause de la météo ?

Réponses possibles : Oui / Non

5. Les autorisations

Question n°11 : Vous est-il déjà arrivé de vous voir refuser une sortie, un projet pleine nature par le directeur de votre école ou un supérieur hiérarchique ?

Réponses possibles : Oui / Non

Question n°12 : Vous est-il déjà arrivé que des parents d'élèves refusent que leur enfant fasse une sortie car ils ne voulaient pas que leur enfant se rende dans la nature ?

Réponses possibles : Oui / Non

6. Les accompagnants

Question n°13 : Vous est-il déjà arrivé d'annuler une sortie nature par manque d'accompagnateurs ?

Réponses possibles : Oui / Non

7. Le coût

Question n°14 : Estimez-vous que l'Ecole du dehors est plus coûteuse que l'école classique ?

Réponses possibles : Oui / Non

8. La sécurité

Question n°15 : Pensez-vous que les élèves sont plus en danger en milieu naturel que lorsqu'ils sont en salle de classe ?

Réponses possibles : Oui, et c'est dérangent / Oui, mais c'est maitrisable / Non

9. Les apprentissages

Question n°16 : Pensez-vous qu'il soit possible d'enseigner le programme en faisant école dehors ?

Réponses possibles : Oui en partie / Oui totalement / Non

**Justification : Afin de construire les réponses à cette question, il a été demandé au préalable à deux enseignants quels étaient les seuils de temps de déplacement pour lesquels ils accepteraient de se rendre dans un lieu avec les élèves, régulièrement ou de façon occasionnelle. De façon régulière, il faut que le lieu soit relativement proche de l'école (soit, à moins de 10 minutes à pied). De façon occasionnelle, ils accepteraient de se rendre dans un lieu uniquement s'il est à moins de 20 minutes à pied de l'école ou s'il dispose d'un moyen de transport pour le faire.*

Annexe n°2 : Tableau de présentation des résultats au questionnaire en fonction de la fréquence des sorties.

	Jamais	% réponses dans le groupe	De façon ocasi onnelle	% réponses dans le groupe	Une fois par mois	% réponses dans le groupe	Une fois par semaine	% réponses dans le groupe	Une fois par jour	% réponses dans le groupe	Total
Thème 1 : Rapport à l'école du dehors											
Question 1											
Oui	6	60%	27	71%	3	75%	7	100%	1	100%	44
Non	4	40%	11	29%	1	25%	0	0%	0	0%	16
Question 2											
Oui	10	100%	35	92%	4	100%	7	100%	1	100%	57
Non	0	0%	3	8%	0	0%	0	0%	0	0%	3
Thème 2 : Le profil de l'enseignant											
Question 4											
Oui	9	90%	36	95%	4	100%	6	86%	1	100%	56
Non	1	10%	2	5%	0	0%	1	14%	0	0%	4
Question 5											
Oui	8	80%	27	71%	3	75%	5	71%	1	100%	44
Non	2	20%	11	29%	1	25%	2	29%	0	0%	16
Question 6											
Moins à l'aise	6	60%	20	53%	1	25%	1	14%	0	0%	28
Plus à l'aise	0	0%	1	3%	1	25%	0	0%	0	0%	2
Pareil	4	40%	17	45%	2	50%	6	86%	1	100%	30
Thème 3 : autour de l'école											
Question 7											
Moins de 10 min	4	40%	16	42%	3	75%	5	71%	1	100%	29
Entre 10 et 20	5	50%	16	42%	1	25%	1	14%	0	0%	23
Plus de 20 min	1	10%	6	16%	0	0%	1	14%	0	0%	8
Question 8		0%									
Oui	2	20%	5	13%	0	0%	1	14%	0	0%	8
Non	8	80%	33	87%	4	100%	6	86%	1	100%	52
Thème 4 : La météo											
Question 9											
Été	5	50%	5	13%	0	0%	0	0%	0	0%	10

Hiver	1	10%	0	0%	0	0%	0	0%	0	0%	1
Printemps	0	0%	17	45%	1	25%	3	43%	0	0%	21
Automne	0	0%	3	8%	0	0%	0	0%	0	0%	3
Je ne privilégie pas de saison	4	40%	13	34%	3	75%	4	57%	1	100%	25
Question 10											
Oui	3	30%	21	55%	3	75%	5	71%	1	100%	33
Non	1	10%	17	45%	1	25%	2	29%	0	0%	21
Thème 5 : Les autorisations											
Question 11											
Oui	0	0%	4	11%	0	0%	0	0%	0	0%	4
Non	4	100%	34	89%	4	100%	7	100%	1	100%	50
Question 12											
Oui	0	0%	8	21%	1	25%	1	14%	0	0%	10
Non	4	100%	30	79%	3	75%	6	86%	1	100%	44
Thème 6 : Les accompagnants											
Question 13											
Oui	1	25%	12	32%	1	25%	2	29%	0	0%	16
Non	3	75%	26	68%	3	75%	5	71%	1	100%	38
Thème 7 : Le coût											
Question 14											
Oui	1	10%	11	29%	0	0%	0	0%	0	0%	12
Non	8	80%	27	71%	4	100%	7	100%	1	100%	47
Thème 8 : La sécurité											
Question 15											
Oui, et c'est dérangeant	0	0%	5	13%	0	0%	0	0%	0	0%	5
Oui, mais c'est maîtrisable	7	70%	23	61%	2	50%	4	57%	1	100%	37
Non	3	30%	10	26%	2	50%	3	43%	0	0%	18
Question 16											
Oui en partie	9	90%	23	61%	4	100%	1	14%	0	0%	37
Oui totalement	0	0%	6	16%	0	0%	4	57%	1	100%	11
Non	1	10%	9	24%	0	0%	1	14%	0	0%	11

Titre et sous-titre du mémoire

La place de la nature à l'école : mise en œuvre dans le cadre de l'école publique.

- Enoncé de la problématique -

Quels sont les freins à l'école du dehors au sein de l'école publique ?

Objet d'étude

Ce mémoire appuie sa recherche sur l'école du dehors. Longtemps laissé de côté à l'école, ce mouvement venant des pays nordiques trouve désormais sa place dans des écoles du monde entier. Ces bénéfices sur l'enfant ne sont plus à prouver. Si son inclusion au sein de l'école publique commence à être envisagé dans l'Education nationale depuis la pandémie de la covid-19, l'utilisation de la nature comme outil pédagogique reste un choix alternatif pour l'enseignant. Quels sont les paramètres influençant la décision de l'enseignant de sortir ou non de sa salle de classe ? Des hypothèses ont été faites, concernant d'abord le profil de l'enseignant mais aussi des paramètres sur lequel il n'a pas de contrôle tel que le climat, les autorisations, la distance entre école et nature.

Mots clés

Education – Ecole du dehors – Apprentissages – Pédagogie par la Nature (PPN) – Syndrome de manque de nature

Annexe n°4 : Déclaration de non-plagiat

Je soussignée Lenotte Valentine déclare que ce mémoire est le fruit d'un travail de recherche personnel et que personne d'autre que moi ne peut s'en approprier tout ou partie.

J'ai conscience que les propos empruntés à d'autres auteurs ou autrices doivent être obligatoirement cités, figurer entre guillemets, et être référencés dans une note de bas de page.

J'étaye mon travail de recherche par des écrits systématiquement référencés selon une bibliographie précise, présente dans ce mémoire.

J'ai connaissance du fait que prétendre être l'auteur - l'autrice de l'écrit de quelqu'un d'autre enfreint les règles liées à la propriété intellectuelle.

A Besançon le 14/05/2021

Lenotte Valentine

Signature : V.L

X. Références

➤ Revues

Lamy, A., & Greboval, P. (2018, septembre). Que se passe-t-il dans un cerveau qui apprend ? *Kaizen n° 40*, p. 40-41

Dehaene, S. (2013). Les quatre piliers de l'apprentissage, ou ce que nous disent les neurosciences. *ParisTech Review*, N° 318, p3-5.

Hofferth, S. L., & Sandberg, J. F. (2001). How American children spend their time. *Journal of Marriage and Family*, 63(2), 295-308.

Eggermont, C., (2018, septembre). Le regard de Pierre Rabhi. *Kaizen n° 40*, p. 94.

Georges N. (2019, 25 janvier). Caminando, la nature pour école. *Rebelle-Santé n°212*, p 40-41.

➤ Conférence

Chevreul-Gaud, A. (2019, 10 septembre). La nature au secours de l'humanité [TedX]. TedX, Annecy, France. https://www.youtube.com/watch?v=fPv4pW_fO-k

➤ Articles scientifiques

Pyle, R. (2016). L'extinction de l'expérience. *Écologie & politique*, 2(2), 185-196. <https://doi.org/10.3917/ecopo1.053.0185>

Kuo, M., Barnes, M., Jordan, C. (2019) Do Experiences With Nature Promote Learning? Converging Evidence of a Cause-and-Effect Relationship

Berman, M.G., Jonides, J., Kaplan, S. (2008). The Cognitive Benefits of Interacting With Nature. Department of Psychology, University of Michigan, Ann Arbor, MI 48109-1043, USA.

Kahn Jr, P. H. (2002). Children's affiliations with nature: Structure, development, and the problem of environmental generational amnesia. *Children and nature: Psychological, sociocultural, and evolutionary investigations*, 93-116.

Grahn P. (January 1996). Wild nature makes children healthy.

Reed, E.S. (1996). *The Necessity of Experience*. Yale University Press, New Haven & London

Duchemin, E. (2019, 2 février). Jardins pédagogiques : pourquoi sont-ils si importants ? Collaboration de Therriault S., Lévesque K., et David M.

L'Haridon, O. & Paraschiv, C. (2009). Choix individuel et décision fondée sur l'expérience : Une étude expérimentale. *Revue économique*, 4(4), 949-978. <https://doi.org/10.3917/reco.604.0949>

Chombart de Lawe, M-J., Bonnin, P., Mayeur, M., Perrot, M., de la Soudière, M. (1976) *Enfant en jeu : Les pratiques des enfants durant leur temps libre en fonction des types d'environnement et des idéologies*. Editions du CNRS.

➤ Livres

Louv, R. (2020). *Une enfance en liberté : Protégeons nos enfants du syndrome de manque de nature* (Préface de M. Fifils ; adapté par E. Peylet ; traduit par N. Chrétien). Paris, France : Leducs Editions.

Chéreau, M. & Fauchier-Delavigne, M. (2019). *L'enfant dans la nature : Pour une révolution verte de l'éducation*. Paris, France : Librairie Arthème Fayard.

Wauquiez, S., Barras, N., Benzi, M. pour la fondation Silviva (2020). *L'école à ciel ouvert*. France ; Les éditions de la Salamandre

Plénard, F. (2020). *L'enfant et la Nature : Et si le lien à la nature était le secret d'une éducation au bonheur ?* Monaco, France : Editions du Rocher.

Descola, P. (2005). *Par-delà nature et culture*. France : Gallimard.

➤ Podcasts

Kervran, P. (Historienne). (2019, 1er Janvier) *Bienvenue dans l'anthropocène ! (4/4) : Des mondes à composer*. [Podcast]. Dans Favre T. Gillon G. (producteur). LSD, la série documentaire. Paris, France : France Culture.

Tourret, L. (2019, octobre) *A l'école de la nature*. [Podcast] Être et savoir. Paris, France : France culture.

➤ Articles en ligne

Jamet, C. (2013, mai). *Les enfants ne reconnaissent plus les légumes*. Le Figaro.

Maillard, C. (2018, mars 26). *Quand la nature enseigne aux enfants*. *Inexplorés*, <https://inexploire.inrees.com/articles/nature-education-enfant-ecole-wolf>

➤ Documentaire

Fauhlaber, C. (Réalisatrice). (2018) *L'autre connexion* [Documentaire] Troisième option.